



ÉCLAIRAGE

VERS UN PLAN LUMIÈRE

DOSSIER

UNE VILLE À LA MONTAGNE

FLAUBERT

NAISSANCE D'UN PARC

Gre. mag

n°5

JUIN
JUILLET
2015

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE

GRENOBLE
FÊTE DES TUILES

x COURS J. JAURÈS & LIBÉRATION



SAMEDI

06

JUIN

2015

Gre.mag prépare l'été

Les beaux jours arrivent et, avec eux, on vous emmène à la découverte de la Fête des Tuiles, des festivals de l'été, en balade à la montagne et à travers les allées du nouveau parc Flaubert.

Ensuite, *Gre.mag* va vous aider à jouer les cigales en concoctant un hors-série pour juillet-août : un concentré de bonnes choses à faire en cultures, sports et loisirs. Sortie prévue dans vos boîtes aux lettres à partir du 24 juin. En parlant de boîtes aux lettres, si vous ne recevez pas, ou si l'un de vos proches ne reçoit pas *Gre.mag*, faites-le nous savoir en écrivant au journal : journal.ville@grenoble.fr

Bel été !

La rédaction

au sommaire

INFORMER

P2 Édito

3 questions à Éric Piolle

P4 Ils font Grenoble

Julie Soyez • Pierre Borghi • Marie Schlatter • Maryse Michaud et Pascal Servet • Michelle Dupuy

P6 Les Actualités

Un nouveau documentaire sur La Villeneuve • Le plan canicule • Les piscines à Grenoble • Le théâtre Prémol • Le festival Fort en son...

P12 Les actus en photos

Regards sur les deux derniers mois écoulés

P28 Les quartiers

Le PNRU à la Villeneuve et au Village Olympique • Les fresques de la rue Très-Cloîtres • Les Jeudis de Marliave • Le potager bio de Bachelard • Le nouveau stade du VO...

P34 Croquis de quartier

Portraits de Abbaye-Châtelet



P36 Tribunes politiques

L'expression des groupes du conseil municipal

DÉCRYPTER

P14 Reportage

Le parc Flaubert

P16 Dossier

Une montagne au bout de chaque rue



P22 Décodage

Les budgets participatifs • Labelville... • Le Point sur : l'éclairage public • Zoom sur : la Fête des Tuiles (plan des cours)



DÉCOUVRIR

P38 Le temps des Cultures

La fête de la Musique • Le Cabaret Frappé • La nouvelle expo du Musée de Grenoble ...

P40 Chronique des sports

Les Fitdays • La boxe éducative • Le cheerleading...

P42 La vie économique

Episol, la nouvelle épicerie solidaire • L'Adie...

P43 Interview

Luc Gwiazdzinski

P44 Histoires de...

Le street art à Grenoble

P46 L'œil de...

Damien Lorek

P47 Portrait

Christophe Berthier, maître-verrier



P48 Les 8 actus à retenir

3 questions à Éric Piolle



© Sylvain Frappat

“

L'enjeu des années à venir est de projeter Grenoble et son agglomération au cœur des Alpes.

”



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation – Hôtel de Ville 11 boulevard Jean Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication : (responsable juridique) : Éric Piolle
Responsables de la rédaction : Erwan Lecoœur, Isabelle Touchard

Secrétaire de rédaction : Ingrid Van Houdenho
Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, Patrick Coulmeau, Séverine Cattiaux, Xavier Crépin, Emdé, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Philippe Mouche, Frédéric Sougey.

Photographes : Thierry Chenu, Renaud Chaignet, C-GRT, Fredo Dominjon, Alain Fischer, Jacques-Marie Francillon, Sylvain Frappat, Pierre Jayet, Damien Lorek, Isabelle Touchard.

La Fête des Tuiles approche. La période est-elle vraiment à la fête ?

Nous avons plus que jamais besoin de nous rassembler. Une ville, ce sont des lieux : des places, des parcs, des rivières. Ce sont aussi des rendez-vous ouverts à tous. La Fête des Tuiles est au croisement de ces deux éléments : sur les cours Jean Jaurès et de la Libération, rendus piétons le 6 juin. Notre ville a une histoire singulière, où citoyenneté et effervescence s'entremêlent. Elle manquait encore d'un grand événement populaire à son image : Grenobloises, Grenoblois, le 6 juin, tous aux cours !



Au cœur de ce Gre.mag, la montagne. Quelle place pour elle à Grenoble ?

Grenoble est une ville dans un jardin magnifique. L'enjeu des années à venir, c'est de projeter Grenoble et son agglomération au cœur des Alpes : tourisme 4 saisons, agriculture locale et biologique, transports moins polluants... Les chantiers ne manquent pas ! C'est aussi mettre les Alpes au cœur de Grenoble : à portée de main, les montagnes sont pourtant délaissées par beaucoup. Faire vivre la montagne, c'est aussi faire vivre son histoire, sa philosophie ! Il y a de quoi faire !

Partager les espaces publics, mettre Grenoble au cœur des Alpes : c'est votre cap ?

Trop de villes sont prêtes à sacrifier leur patrimoine et leur environnement pour un peu de visibilité dans de pseudo-classements internationaux. À Grenoble, nous accompagnons la vitalité de notre ville : sa culture foisonnante et son histoire citoyenne, ses labos et ses entreprises dynamiques, son écrin naturel et ses innovations sociales. L'action municipale menée depuis un an à Grenoble dessine la ville de demain : effervescente, populaire et apaisée. Une ville où chacun, femme, enfant, aîné, entrepreneur, chômeur, étudiant, trouve sa place et contribue à faire avancer l'histoire commune.

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot
Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura
Mise en page : Atelier-111 – **Gravure** : Trium
Impression : Imaye Graphic
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48
courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement ceux qui ont participé et qui nous ont aidé à réaliser ce numéro, notamment : Alid Ouadah Bensalah, Christophe Berthier, Antoine Ettore, Véronique Goncalvez, Le Collectif Black and White Zulus, Les Centaures Cheerleading, Isabelle et Patrick Mouroyanis, Sadia Nait El Asri, La fanfare Pink it black.

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement), et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble –
Tirage 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution –
N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours





Julie Soyez

Colporteuse de saveurs

Quand elle se lance dans un nouveau projet, cette jeune sportive de 27 ans ne coupe pas la poire en deux. Après avoir cherché sa voie entre une préparation à l'École normale supérieure, un diplôme en aménagement durable des territoires et des boulots d'été en montagne, c'est en Nouvelle-Zélande qu'elle découvre le principe des cafés-vélos ambulants.

De retour en France, Julie Soyez choisit de poser son sac à Grenoble et boucle toutes les étapes nécessaires au lancement d'Ô Café sauvage, en l'espace de 2 mois seulement.

S'inspirant de l'adage « *tu es ce que tu manges* », elle propose des boissons naturelles et des plats simples à tendance végétarienne ou végétalienne. En attendant la réponse à un appel d'offres de la Ville autorisant la vente ambulante dans les parcs Pompidou, Paul Mistral et Champs-Élysées, elle installe son vélo cargo sur des événements comme le marché de Noël équitable ou Naturissima.

À travers ce moyen original d'aller au contact des Grenoblois, Julie espère « *donner des idées, influencer des petits changements et colporter des bonnes nouvelles* ». Attendez-vous à une bonne dose d'optimisme avec votre consommation ! ■XC

© Alain Fischer

Pierre Borghi

Humanitaire et ancien otage

C'est à la suite de ses études en sociologie et urbanisme à l'université de Grenoble que Pierre a choisi de travailler en tant qu'humanitaire. Un moyen selon lui de vivre des expériences hors du temps et de son cadre de connaissances culturelles. Novembre 2012 : Pierre parcourt Kaboul, la capitale de l'Afghanistan, ville dans laquelle il espère trouver du travail. Trois semaines après son arrivée, l'appareil photo dans les mains et des projets plein la tête, il est kidnappé par des Talibans à la sortie d'un restaurant.

Sa détention en tant qu'otage durera 131 jours. Il décrit le double jeu relationnel qui le liait à ses ravisseurs. « *Ils étaient très cordiaux mais je n'étais pas important pour eux. D'un côté, on jouait et mangeait ensemble et de l'autre, j'avais les mains liées.* » Une expérience dont il a réussi à s'échapper, animé par un puissant instinct de survie. Pour autant, l'amour de Pierre pour son métier demeure intact : en février dernier, il aidait à pacifier la fin de l'épidémie du virus Ebola en Guinée forestière. Un humanitaire qui ne manque pas de courage... ■JF

📖 À lire, le livre de Pierre Borghi, *131 nuits otage des talibans, Kabul Rock Radio*, Éditions First.

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 🖱️



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

Marie Schlatter

Citoyenne engagée

« *L'action est l'antidote du désespoir* », telle est la citation de Joan Baez, musicienne américaine des années 60, qui pourrait résumer le projet éco-citoyen⁽¹⁾ dans lequel s'investit Marie sur les quartiers Capuche-Grands Boulevards et Alliés-Alpins. À 24 ans, cette jeune femme rêve « *d'une société plus solidaire, responsable et éco-citoyenne* ». Qu'à cela ne tienne ! Depuis février 2015, elle rencontre et mobilise les habitants volontaires en proposant à chacun de s'engager selon ses envies, en faveur de projets en lien avec la préservation de l'environnement et le partage. « *Nous sommes des êtres solitaires, soucieux de notre propre chemin. Pour moi, il est plus important de prêter attention à notre voisin et à notre environnement* » explique-t-elle. Avec les personnes âgées du foyer Alpins, elle a déjà mis en place des ateliers de fabrication de produits ménagers 100 % bio et de confitures à partir de fruits destinés à être jetés. Des petites actions qui, selon elle, permettent de passer du rêve à la réalité, à son échelle. ■ JF

⁽¹⁾Dans le cadre du programme « Rêve et réalise », porté par l'association Unis Cité

Maryse Michaud / Pascal Servet

Conteurs d'Histoire

Vous les connaissez peut-être sous les traits de Marie Vignon, femme du Duc de Lesdiguières, ou d'Eugène Lecouvreur, nom choisi avec malice pour évoquer la Journée des Tuiles de 1788. Ces personnages, réels ou imaginaires, ne sont que deux des nombreux rôles qu'endossent chaque été Maryse Michaud et Pascal Servet lors des balades théâtralisées proposées par l'office du tourisme depuis 2006.



© Alain Fischer

Pascal, qui se considère comme un « médiateur culturel », voulait tenter l'aventure de cette forme de spectacle qui associe à la fois la mise en scène, le jeu d'acteurs et le théâtre de rue aux évocations historiques et culturelles. C'est à La Mûre, en 2003, alors qu'ils animent tous les deux le parcours du petit train, qu'il rencontre Maryse, et par la même occasion la comédienne qui manquait encore à son projet. Depuis, ils combinent leurs multiples talents : Maryse conçoit et réalise les décors et les costumes, Pascal fait les recherches historiques et écrit le texte. Vous les retrouverez en juillet et août prochain dans *Panique au téléphérique* et *L'étincelle et la révolution*, deux des six spectacles qu'ils ont créés. ■ XC

i Programme des balades théâtralisées sur grenoble-tourisme.com



© Renaud Chaignet

Michelle Dupuy

Insatiable octogénaire

« *Salut les copains !* » lance ce petit bout de femme de 80 ans en vous broyant les os d'une poignée de main de forgeron. Figure incontournable de Teisseire, Michelle Dupuy, sculptrice sur bois, expose ce printemps ses œuvres à la bibliothèque Teisseire-Malherbe. Après s'être formée à la calligraphie et à l'enluminure, elle s'est lancée à 70 ans dans la sculpture car sa vie est à son image : pleine de rebondissements ! À 11 ans, elle arrête l'école et devient domestique dans l'exploitation familiale. « *À l'époque, dans les fermes, la vie d'une femme valait peu, si ce ne sont la valeur de sa dot, son courage et la force de ses bras.* » Elle fuit à 20 ans, entame le tour de France des boulots saisonniers, passe un CAP d'électronique contre l'avis général et refuse un travail à Vichy en souvenir du maréchal. De ce manque de scolarité et des humiliations éclot sa rage d'apprendre et de vivre. Aujourd'hui, elle croque la vie et apprend même le solfège pour aider ses enfants et petits-enfants à ne pas être aussi « incultes » qu'elle. Un comble quand cette délicieuse grand-mère confie : « *Le temps et la terre sont ma respiration.* » ■ PC



incendie Prémol

La vie du théâtre continue

Après l'incendie criminel du théâtre Prémol, la solidarité et la mobilisation pour que les activités du théâtre se poursuivent se sont affirmées. Institutions, acteurs culturels et habitants sont à l'œuvre pour envisager la suite.

Situé dans le quartier du Village Olympique, le théâtre Prémol a été lourdement endommagé dans la nuit du samedi 18 avril. Grâce à la réactivité des équipes du théâtre, cet acte criminel n'a fait aucune victime. L'enquête de police est toujours en cours.

Après les nombreux témoignages de soutien (à lire sur gre-mag.fr), la solidarité s'est mise en route avec trois objectifs : la continuité immédiate des activités du théâtre, la programmation 2015-2016 hors les murs, et la reconstruction d'un équipement culturel pour l'ensemble de la ville.

Un chapiteau pour nouveau toit

La MC2, le Conservatoire, le Théâtre municipal et le théâtre de Poche ont tout de suite ouvert leurs scènes ou salles pour accueillir la programmation de Prémol jusqu'au 14 juillet. Grâce au prêt de la compagnie la Fabrique des Petites Utopies, un chapiteau est mis en place du 5 au 22 juin sur le stade du Village Olympique.

La directrice du théâtre, Elisabeth Papazian, en lien avec la ville de Grenoble, va devoir maintenant retravailler la saison 2015-2016, afin de l'adapter au « hors les murs » et trouver les différentes salles qui vont pouvoir accueillir cette programmation.

Des financements exceptionnels

Les institutions sont également au rendez-vous : la Ville, la Région et l'État ont débloqué des fonds pour pouvoir répondre à la fois à la poursuite de la programmation et au projet de reconstruction. Éric Piolle, maire de Grenoble, a sollicité une participation exceptionnelle auprès de la Métro et du conseil départemental. « Prémol est un projet culturel en tant que tel » rappelle Corinne Bernard, adjointe aux cultures. « Ce n'est pas que des murs, il faut encourager l'envie et la maintenir. » ■ AB

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

entre particuliers

Un service éthique à la personne

Pas le temps de monter un meuble, impossible de sortir le chien... Votre besoin ne nécessite pas de faire appel à un professionnel mais vous souhaitez déclarer cette intervention et ne pas perdre de temps à remplir des formulaires ? C'est pour répondre à cette équation que Julien Ficheux, Jean-Yves et Pierre-Philippe Clémont ont créé le site Sereale il y a un an.

Outre la prise en charge de toutes les démarches administratives, Sereale se distingue par ses ambitions éthiques. Comme le précise le président Pierre-Philippe Clémont, « nous avions le souhait d'avoir une activité qui fasse sens et nous nous sommes retrouvés autour de valeurs ». Ainsi, la société grenobloise place la qualité, le civisme, le respect et l'écologie au cœur de ses services.

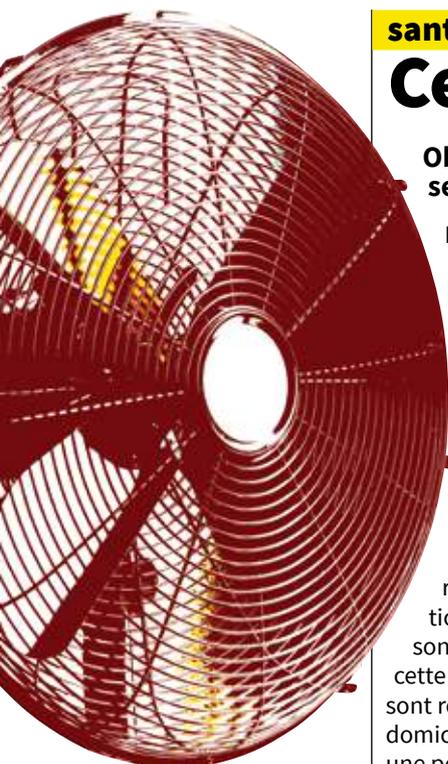
Avec environ 80 intervenants sur l'agglomération, Sereale vise une implantation régionale puis nationale grâce à une prochaine levée de fonds conséquente. L'objectif étant d'atteindre le seuil de rentabilité en deux à trois ans. ■ XC

 www.sereale.fr

© Renaud Chaignet



38, le spectacle monté par les jeunes du quartier Prémol, sera joué à la MC2 en juin.



santé

Cet été, on évite le coup de chaud !

Obligatoire depuis 2003, le plan canicule à destination des personnes âgées sera activé du 15 juin au 30 août.

Les services du Centre communal d'action sociale (CCAS) sont bien rodés sur le dispositif de prévention : information du grand public et surtout mobilisation des professionnels (infirmières, agents de portage de repas...) qui accompagnent 5 000 seniors grenoblois pour un rappel des recommandations et un repérage des personnes les plus fragiles. Dans cette optique, trois dispositifs sont renforcés : SOS soutien à domicile (qui permet de signaler une personne en difficulté et apporter une réponse en

urgence), Vivre à domicile sans être isolé (un réseau de bénévoles visitant les personnes âgées) et le recensement des personnes en situation d'isolement. Ces mesures ne doivent pas

faire oublier que la vigilance est l'affaire de tous et que la solidarité intergénérationnelle reste un outil incontournable : soyez attentif aux anciens présents dans votre voisinage ! ■ AB

À savoir

- ➔ **En cas de forte chaleur**, les lieux climatisés liés au CCAS (crèches, maisons de retraite...) sont ouverts au public. Renseignement auprès de votre Maison des habitants, par téléphone ou sur le site de la Ville. Dans tous les cas, privilégiez l'ombre et les endroits frais, buvez 1,5 litre d'eau par jour et humidifiez-vous régulièrement.
- ➔ **Un numéro unique** pour être informé ou signaler une personne en difficulté : **04 76 69 45 45**
- ➔ La communauté web des Petits frères des pauvres met en relation des personnes âgées et leurs voisins avec l'opération Voisins-Agés. www.petitsfreres.asso.fr

radio

Gratianopolis sur les ondes

En octobre dernier, une nouvelle émission de radio a débarqué sur les ondes de Radio Campus. Elle est animée par deux chercheurs de l'École d'architecture de Grenoble.

« Gratianopolis », c'est son nom — et c'est aussi l'ancienne dénomination de la ville de Grenoble à partir du IV^e siècle. Cette diffusion radiophonique mensuelle est née de l'envie d'Ivan Mazel et Rémy Vigneron d'apporter leur regard d'architecte et d'urbaniste-géographe sur l'évolution de la métropole grenobloise.

À l'heure où nous sommes de plus en plus nombreux à vivre en ville, ils constatent que « *la culture de l'aménagement du territoire et de l'architecture est trop peu développée, alors que ce sont des thèmes centraux* ». En compagnie d'un invité par

émission et l'appui d'interviews issues de micro-trottoirs ou d'extraits d'archives, ils décryptent en 30 minutes des sujets d'actualité généraux ou spécifiques, rattachés à la cuvette grenobloise, comme l'histoire de son urbanisation, thématique de leur toute première émission. ■ JF

📍 Diffusion le premier et troisième mercredi de chaque mois à 13h30 sur Radio Campus (90.8). Pour réécouter l'émission : www.mixcloud.com/gratianopolis ☒ gratianopolis@campusgrenoble.org



Une initiative rendue possible par Radio Campus, qui offre la possibilité aux non-experts, tel l'architecte Ivan Mazel, de s'approprier l'outil radio.

stationnement

Gare aux papillons !

La voiture en centre-ville ? Un vrai casse-tête... surtout pour les piétons, particulièrement le soir, en hypercentre ou sur les quais. Une situation qui occasionne



© Alain Fischer

autant de gênes que de plaintes. Pour répondre aux Grenoblois, la Ville lance à partir du 15 juin une campagne de sensibilisation en direction des automobilistes indécis. De trop nombreuses infractions au stationnement sont constatées : elles rendent le partage de l'espace public inéquitable, et parfois même dangereux. Mais attention, à partir du 13 juillet, plus de mots doux car cette campagne préfigure une montée en puissance de la verbalisation du stationnement gênant. Allez, un petit effort : il y a de nombreux parkings à disposition. ■

La verbalisation du stationnement gênant va devenir systématique, jour et nuit.

économie

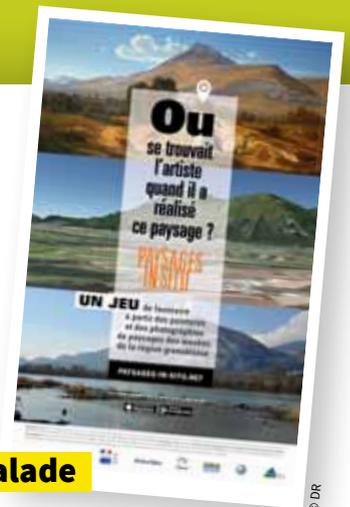
La Pousada fait pousser l'emploi

Lancée en 2006 sous la forme associative, la Pousada regroupe aujourd'hui trois pépinières d'entreprises et un hôtel d'activités. « Une pépinière, c'est un lieu où de jeunes entreprises sont accueillies et suivies gratuitement, grâce à un financement des collectivités » explique Lydie Desplanques, la directrice générale déléguée. L'hôtel d'activités, lui, accueille des entreprises qui ont envie de mutualiser leurs moyens et d'échanger des compétences. Et quand on pousse les portes de la Pousada, on trouve de tout : l'entreprise Lavéo, qui promeut un lavage de voiture écologique, Kastelbags, une marque de sacs pour ordinateurs, ou encore l'Atelier Framboisine, qui customise des meubles dans la rue Saint-Laurent.

Aujourd'hui, 55 activités différentes sont hébergées par La Pousada : à l'espace Vaucanson, dans le quartier des Eaux-Clares et au Polynôme, près de Grand-Place. 350 emplois, 14 millions de chiffre

d'affaires, 1 500 m² de locaux : voilà ce que représentent, en cumulé, toutes les entreprises de l'hôtel d'activités de La Pousada. Et l'avenir s'annonce plein de nouveaux défis puisqu'une nouvelle pépinière devrait ouvrir à Echirolles prochainement. La structure devrait quant à elle investir de nouveaux locaux en 2016, au cœur du quartier Mistral. À noter, la Pousada organise des portes ouvertes du 5 au 13 juin. Programme complet sur gre-mag.fr ■

www.lapousada.org



© DR

balade

Devine où c'est ?

C'est à un jeu plutôt drôle et intéressant que nous convie Philippe Mouillon, plasticien et scénographe urbain, avec son Paysages-in-situ. Cette invitation à regarder, à la portée de tous, pose une question simple : où se trouvait l'artiste quand il a réalisé ce paysage ?

D'après les photographies et peintures de paysage issues des musées de la région grenobloise — 210 exactement — et réalisées par des artistes célèbres comme Jean Achard, le jeu consiste à réaliser une photo, un dessin ou une capture d'écran d'un logiciel de cartographie numérique, à partir du point de vue de l'artiste.

Que l'on soit marcheur fouineur invétéré ou adepte de la souris et de l'écran plat, tout le monde peut participer à cette chasse au paysage, qui a complètement changé depuis le croquis original. À la clé de cette redécouverte, les 100 premiers participants seront exposés au Musée de Grenoble et au musée Hébert, en vis à vis des œuvres originales, du 19 septembre au 31 octobre 2015.

Pour jouer, il suffit d'aller sur le site paysages-in-situ.net ou de télécharger l'application gratuite paysages-in-situ, puis de choisir parmi les 210 œuvres proposées celle qui va vous inspirer... ■ IT



festival

Les fanfares descendent de la montagne

Du 12 au 14 juin, Grenoble guinchera aux rythmes des fanfares pour la 7^e édition du festival Fort en son.

Après plusieurs mois de préparatifs, pour les 25 musiciens de Pink it black arrive la joie de jouer et le plaisir d'accueillir des formations venues d'ailleurs.

« Grâce à l'aide d'une trentaine de bénévoles et le soutien de l'office du tourisme, on va faire découvrir cette musique festive à un public qui ne la connaît pas encore et casser l'image un peu guindée des fanfares traditionnelles » confie Stéphane Di Iorio, trésorier.

Pour un meilleur accueil du public, qui atteignait 1 000 à 1 200 personnes sur les dernières éditions, les concerts du vendredi et du samedi soir se dérouleront

au Jardin de ville et non plus à la Bastille. Malgré des conséquences sur la logistique et une baisse de l'aide publique, l'équipe nous promet une belle édition, avec quatre fanfares invitées, dont une en provenance directe de Providence aux États-Unis.

La rentrée se fera elle aussi en fanfare avec l'organisation et l'accueil du Concours international de fanfares, en septembre prochain, par le tenant du titre, la fanfare grenobloise 38 Tonnes.

■ XC

! Pour soutenir le festival, rendez-vous sur la plateforme participative d'appels aux dons Kiss Kiss Bank Bank.

i www.fortenson.fr

données publiques

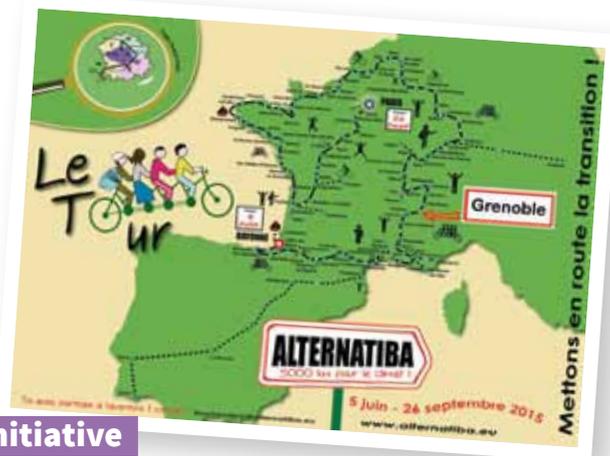
La data pour les nuls

Où débusquer les fameuses données numériques et qu'en faire ? Pour le savoir, rendez-vous au local de l'Infolab, dans le quartier Bouchayer-Viallet.

Concept récent, les Infolab, ces espaces collaboratifs, ont pour objectif de vulgariser la compréhension, la manipulation et l'exploration des données numériques, que l'on appelle aussi *big data*, *open data*, *self data*... L'équipe de La Scop la Péniche anime désormais ces ateliers de décryptage, gratuitement ou pour une somme modique.

Vincent Kober, spécialiste des données numériques, a par exemple lancé une série d'ateliers sur le thème de la pollution de l'air. Un petit groupe d'intéressés a ainsi appris à recueillir des données sur le site Air Rhône-Alpes et, lors des prochaines rencontres, ils les analyseront au moyen de logiciels de visualisation. Au-delà de sa mission de sensibilisation, l'Infolab sera aussi un moteur pour des projets citoyens ou des créations d'entreprises, ainsi qu'une aide à la décision pour les collectivités. L'Infolab est soutenu financièrement par la région Rhône Alpes pour sa première année d'activité. ■ SC

i Infolab Grenoble : 31 rue Gustave Eiffel
www.infolab.la-coop.net



initiative

Des citoyens engagés pour le climat

Alternatiba, ce Village des alternatives au changement climatique, mobilise dans plus de 60 villes de France les citoyens pour mettre en œuvre une transition sociale et écologique, et lutter contre les causes du changement climatique. Le Village des alternatives s'installera dans le centre de Grenoble le 26 septembre. L'objectif : montrer les solutions existantes et mobiliser la population dans la perspective de la COP21, la 21^e conférence des Nations Unies sur le changement climatique, qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. ■

i <https://alternatiba.eu/grenoble>

villeneuve

L'autre film, un autre regard

Après le documentaire polémique diffusé sur France 2, un nouveau film est en tournage à la Villeneuve depuis un an.

Vincent Massot, réalisateur, cameraman et fils de Claude, qui avait réalisé le film *Une raisonnable utopie ou l'expérience de Grenoble* en 1973, a fulminé en découvrant le documentaire d'*Envoyé spécial* : « C'est devenu ça la Villeneuve ? »

En équipe avec Flore Viénot, journaliste, il a donc débarqué à la Villeneuve dans les pas de son père. Jour après jour, ils s'imprègnent de la vie du quartier, du quotidien des habitants, de la réalité. « Notre démarche est inverse à celle d'*Envoyé spécial*. Nous n'arrivons pas avec l'idée préconçue de filmer les arguments



Les auteurs du prochain documentaire sur la Villeneuve, le réalisateur Vincent Massot et la journaliste Flore Viénot.

qui étayeront une thèse. Notre connaissance du terrain et des habitants guident notre travail » distingue Vincent.

Depuis l'affaire *Envoyé spécial*, dans le quartier « on se méfie des journalistes ». Pourtant, Willy, comme d'autres résidents, accepte de témoigner : « Le temps passé sur le terrain, leur indépendance et la diversité de leurs contacts me donnent confiance. J'attends qu'ils mettent en

lumière les belles choses, qu'ils abordent les parts d'ombre, qu'ils nous remettent en question. » D'une durée de 52 minutes, le film devrait voir le jour... dans un an.

■ PC

📍 L'équipe du film lance une campagne de financement participatif sur ce documentaire qui s'appellera *La Villeneuve, l'utopie malgré tout*. À retrouver sur kisskissbankbank.com



vélo

Les Dérailées ont pignon sur rue

Nées dans le sillage du P'tit Vélo dans la Tête, les Dérailées baladent leur carriole-atelier de réparation de vélos partout dans la ville. L'équipe de mécanos prodigue le conseil qui va bien, prête les outils et fournit des pièces de récupération. Dans la mesure du possible, le propriétaire diagnostique la panne, plonge les mains dans le cambouis et aide son voisin dans l'embarras. Et de coups de main en tours de clé à molette, on parle vélo, voyages, mécanique... et on échange des tuyaux devant des passants intrigués par ce mélivélo de la bonne humeur. Avec la belle saison, les Dérailées invitent les bénévoles amoureux de la petite reine à les rejoindre (participation aux frais libre et adhésion recommandée). ■

📍 Localisation du prochain atelier : lesderaillees.wordpress.com

L'atelier des Dérailées est mobile et se déplace dans les parcs, sur les places ou les terrasses de cafés (ici, place Saint-Bruno).

plouf plouf

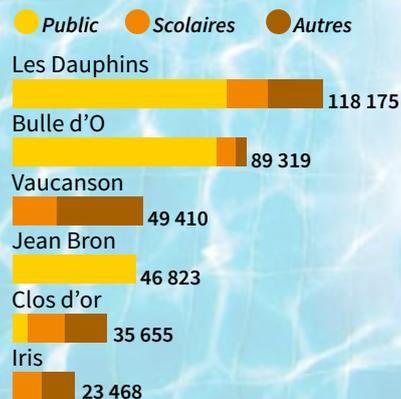
Piscines : où se baigner ?

Toute l'année, cinq piscines, couvertes ou découvertes, vous accueillent à Grenoble. Le point sur les installations existantes et les activités qu'elles proposent.

En 2012 puis 2014, la rénovation des Dauphins et de Bulle d'O a permis un meilleur accueil du public et des activités sportives, avec une large palette d'activités.

Pour le bassin olympique, Grenoble compose avec l'existant : rendez-vous sur le campus à Saint-Martin d'Hères. La construction d'une nouvelle piscine pourrait être envisagée dans le cadre de la Métro. Une nouvelle répartition des créneaux horaires des piscines Bulle d'O, Vaucanson et Clos d'or va compenser la fermeture programmée fin juin de la piscine Iris, obsolète, peu fréquentée et réservée aux scolaires et aux associations. Pour cet été, rendez-vous aux Dauphins et à Jean Bron, grande piscine découverte en pleine ville. ■

La fréquentation en 2014



Bulle d'O

12 Rue Henry Le Chatelier
Tram A, arrêt Saint-Bruno, bus 12

25 m	12,5 m	12,5 m
prof. 1,5 à 2,2 m	12,5 m	0,6 à 12,5 m
Splash pad avec jeux d'eau		

Piscine fermée en été



Jean Bron

7 Rue Lazare Carnot
Bus : lignes 13 et 32
Piscine découverte ouverte du 14 juin au 31 août

46 m	10 m
prof. 1,2 à 1,7 m	30 m
25 m	30 m
prof. 1,8 à 4,2 m	15 m

Pataugeoire, terrasse, bar

Vaucanson

24 Rue Louise Michel
bus 32 et 1
Scolaires et associations

25 m	12,5 m	12,5 m
prof. 1,8 à 3,1 m	12,5 m	0,6 à 12,5 m

Piscine fermée en été



Clos d'or

111 Rue de Stalingrad
bus 13 et 16

25 m	12,5 m
prof. 0,75 à 2 m	12,5 m

Pataugeoire

Piscine ouverte sur jardin et accessible aux personnes à mobilité réduite, fermée en été.



Les Dauphins

12 Avenue E. Esmonin
Tram A, Bus C3, C5, C6 et 12

25 m	15 m	16 m	5 m
prof. 1,2 à 1,8 m	15 m	16 m	5 m

Bassin ludique

Toboggan, rivière circulaire, banquette massante, baies vitrées sur pelouse



Iris
Scolaires et associations
fermeture définitive fin juin

Les activités

- Jardin aquatique
- Cours enfants (nageurs et non nageurs)
- Cours adultes (nageurs et non nageurs)
- Aquagym
- Aquatraining
- Aquaphobie

Gre. l'actu en images

INFORMER



© Alain Fischer



Inauguration

Une jolie fête et de nombreuses animations pour le parc Flaubert, inauguré le vendredi 22 mai.



Expérimental

Au parc Pompidou le 23 mai dernier, le pianiste Patrick Scheyder s'est accordé avec les outils des jardiniers de la Ville pour un spectacle insolite et unique, *L'Herbe Folle*, réalisé dans le cadre de Musiques aux jardins.



© Alain Fischer



© Alain Fischer



Avant-première

Pour la Fête des Tuiles, les chars se préparent (presque) en grand secret. Au Plateau, à Mistral, chacun peut venir écrire ce qu'évoque le mot « Liberté ». Vivement le 6 juin !



© Sylvain Frappat



© Thierry Chenu



Transhumance

Le périple de trois ânes à travers la ville, depuis la Bastille jusqu'au parc Paul Mistral. Vendredi 24 avril.



Débordements

Le 2 mai, l'Isère atteignait son plus haut niveau depuis 14 ans. Conséquences : une voie sur berge inondée et des semaines de travaux pour débayer environ 5 000 m³ de limon, de déchets végétaux et effectuer des travaux de réparation.



À la jonction du nord et du sud de la ville, le parc Flaubert est ouvert depuis le printemps 2015 et a été inauguré le 22 mai dernier.



inauguration

Flaubert : naissance d'un parc

La transformation d'un terrain vague en un parc de 3 hectares qui donne toute sa place à la biodiversité illustre l'évolution de la relation entre ville et nature. Présentation du nouveau parc Flaubert, premier acte du renouvellement des secteurs Jacquard, Capuche, Stalingrad, Alliés.

Des rails au milieu d'un parc ? Tel est le clin d'œil à l'histoire ferroviaire du site où se trouve le nouveau parc Flaubert.

Jusqu'aux Jeux olympiques de 1968, les trains empruntaient en effet cette voie pour rallier Gières et le sillon alpin. Par la suite, sa fonction de gare de triage permettant d'acheminer les marchandises sur les sites de production du quartier lui a valu le petit nom de « terrain des embranchés de la Capuche ». Mais ce caractère industriel, qui domine encore au sud du parc et à l'ouest de la rue de Stalingrad, va progressivement s'estomper. Dans le cadre d'un projet de Zone d'aménagement

concertée (ZAC) de 90 hectares, vont émerger de nouveaux pôles de vie et d'activités, plus conformes à la demande des habitants et à la transition écologique.

Le parc intègre les attentes des Grenoblois : activités sportives, présence de la nature et aires de loisirs.

La colonne vertébrale du quartier

Symboliquement livré avant les logements et les équipements publics, le parc Flaubert intègre les attentes des Grenoblois qui se sont exprimés à plusieurs reprises dès 2011. Activités sportives, présence de la nature, aires de loisirs et de détente ont été plébiscitées. De par sa situation stratégique, quasiment au centre géographique de la ville et en lien avec les espaces verts

des parcs Pompidou et Ouagadougou, il comporte d'importants enjeux en termes

de déplacements et de biodiversité. « Ce corridor biologique permet la mise en réseau écologique des espaces de la trame verte et les déplacements de la faune et de la flore » explique Quentin de Néeff, du service des espaces verts. Une fois ce cahier des charges établi, l'équipe mandatée⁽¹⁾ pour la réalisation a pu travailler et échanger avec les services de la ville et les différentes parties prenantes, dont les associations naturalistes, et affiner le projet.

Une oasis à partager

Chaises longues pour profiter du soleil, mobilier adapté au skate-board très pratiqué à la Bifurk, agrès de gymnastique, jeux pour enfants... sont autant de raisons de fréquenter le parc Flaubert. Mais parions que les Grenoblois seront nombreux à venir profiter des espaces

© Alain Fischer



Outre des aires de jeux et de nombreuses plantations, le parc héberge une mare d'observation.

Un parc à vocation pédagogique

En créant des zones refuges au cœur de la ville, le parc Flaubert se révèle être un très bon outil d'éducation à l'environnement et à la nature. Ainsi, la mare propose une rampe qui pénètre à l'intérieur du bassin et permet aux enfants d'observer toutes les formes de vie présentes dans cet écosystème. René de Ceglié, élu du secteur, souhaite en faire un axe de développement : « Si on arrive à valoriser ce parc dans sa dimension pédagogique, ce sera une marque de territoire. »



« naturels » et des zones refuges pour les animaux et les végétaux. Ainsi, chaque détail a été pensé en fonction de son impact écologique.

Les eaux de pluie sont soit infiltrées grâce aux différences de niveau des sols, soit récupérées pour alimenter un système d'arrosage piloté par un logiciel. L'éclairage par Led, économe et directionnel, limite au maximum la pollution lumineuse qui perturbe les écosystèmes. Le choix des matériaux et des espèces

végétales offre une grande variété de milieux naturels avec, sur une zone délimitée, une « réserve intégrale » sans aucune intervention humaine. La mare offre, elle, un milieu humide unique en centre-ville où la vie est déjà en train de reprendre ses droits pour le bonheur des enfants... et des grenouilles. ■ XC

(1) Paysagiste : atelier Jaqueline Osty & associés. Concepteur lumière : Concepto. Bureau d'études : Artelia.

Le parc Flaubert en chiffres

Coût des travaux : 2,5 millions d'euros
Arbres et cépées* conservés : 110
Arbres et cépées plantées : 194
Superficie : 2,3 hectares
Pelouse refuge : 623 m²
Mare pédagogique : 373 m²
Récupération d'eaux de pluie : 140 m³
* Cépée : ensemble de petites tiges issues de la souche d'un arbre coupé.

interview

René de Ceglié

Élu du secteur 4.

Un nouveau dynamisme sur le secteur

Vous êtes élu du secteur 4 depuis un an. Quelle est votre vision de ce périmètre ?

Cette partie de Grenoble est en pleine mutation sur un plan urbanistique avec un fort renouveau démographique. Le parc, et ce qui va suivre avec la réalisation de la ZAC Flaubert, va apporter un nouveau dynamisme sur le secteur. L'image du quartier Capuche / Stalingrad souffre de commerces fermés, d'une voirie en mauvais état et d'éléments visuels qui dégradent cette rue, comme la présence d'une ruine et d'un terrain en friche. Avec la mobilisation des habitants, des commerçants et des acteurs associatifs, nous travaillons à la végétalisation de la rue, à la rénovation de la chaussée, à améliorer

le cadre de vie par petites touches avec la démolition de cette ruine, et en impulsant un projet collectif sur la friche.

Quel rôle va jouer le parc Flaubert ?

Un des objectifs consiste à créer des circulations en reliant la partie Capuche à la partie Flaubert. Il s'agit aussi de développer un pôle de vie au niveau du carrefour Stalingrad/ Léo Lagrange et de créer des logements du côté de la rue Flaubert. Là, sur une parcelle que l'on appelle « l'îlot nord », 288 logements et un parking en silo seront construits.

Outre des animations pédagogiques sur le thème de la biodiversité, quels autres axes souhaitez-vous développer sur le secteur ?

J'aimerais impulser une dynamique autour de l'économie sociale et solidaire, qui est déjà bien représentée avec Grenoble solidarité, la Remise, la Ressource, et maintenant l'épicerie solidaire Episol. Ces lieux permettent de créer une véritable solidarité active, favorisant non seulement le vivre ensemble, mais également le faire ensemble. ■

© Sylvain Fappat





DÉCRYPTER

Grenoble, une ville à la montagne

Grenoble a souvent vécu une **relation contrariée** avec ses montagnes. Parfois reléguées au second plan derrière sa dynamique économique et scientifique, elles lui donnent pourtant une **identité singulière** et un **cadre de vie envié**.

C'est aussi sur ses sommets que la ville a bâti une partie de sa **politique culturelle et sociale**, à travers des projets auxquels la nouvelle municipalité veut offrir un peu plus de relief. Illustration dans les pages suivantes avec la **Maison de la montagne**, la **Bastille** et tous les événements dédiés à la montagne.

Dossier préparé par Richard Gonzalez

Pour la première fois depuis longtemps à Grenoble, un adjoint spécifique à la montagne a été nommé. « *La politique montagne est peu onéreuse dans le budget global de la ville, mais c'est une politique qui peut générer beaucoup de bénéfices, sociaux, culturels, économiques, si on la pratique à bon escient* » reconnaît Pierre Mériaux, le conseiller municipal en charge des dossiers montagne et tourisme. Si les Grenoblois montrent un attachement sincère à leurs chères cimes, ils restent trop peu nombreux à les arpenter régulièrement. Les plus jeunes en particulier semblent les avoir délaissées. « *Petit à petit, des formes de barrières se sont installées entre les quartiers et les sommets, qui se sont largement marchandisés avec l'essor des stations de ski. Pourtant, il n'en a pas*

Sortie Jeunes en montagne au lac du Crozet (Belledonne).



© Jacques-Marie Francillon

toujours été ainsi : avant l'or blanc, la montagne appartenait aux agriculteurs et aux chasseurs, des gens humbles » analyse l'élu.

Faciliter l'accès à la montagne

La Ville réaffirme son ambition : faire que dans chaque quartier les jeunes puissent bénéficier d'une porte d'entrée vers



Le sommet des 3 Pucelles, à Saint-Nizier-du-Moucherotte (Vercors), déroule une vue panoramique sur Grenoble.

© Jacques-Marie Francillon

les cimes. Tout un travail de promotion et d'animation doit donc se développer, en lien notamment avec les socioprofessionnels et les établissements scolaires, afin de redémocratiser l'accès à la montagne. C'est l'objectif de l'opération Jeunes en montagne, qui invite chaque année plus de 300 jeunes de tous les quartiers à tutoyer les sommets. Chacun à son rythme et sous la conduite de professionnels du Bureau des guides et des accompagnateurs en montagne : ski de randonnée, escalade... Ce projet, qui a fêté récemment ses dix ans, doit bénéficier d'un soutien plus appuyé pour gagner en efficacité. C'est le pari de la municipalité, qui relance la promotion du dispositif auprès des MJC et rajoute une brique pédagogique à l'opération. Elle met à la disposition des enseignants une douzaine de films de montagne. Validés par l'Éducation nationale, ces films serviront de supports de construction

pour des projets variés. Pour les 8-12 ans, Jeunes en montagne se décline aussi en Montagne pour tous : un programme d'animations ludiques et de découverte sur les sentiers de randonnée.

Un terrain pour des valeurs clés

Les jeunes constituent un public ciblé. C'est aussi auprès d'eux que les Rencontres du cinéma de montagne se redéploient (lire page suivante). Depuis fin 2014 se sont greffées les Rencontres montagnes et sciences, durant lesquelles plus de 2 500 jeunes et scolaires ont pu visionner sept films, commentés par des pédagogues et illustrés par des ateliers sur scène. Le succès précoce de ces Rencontres montagnes et sciences en fait déjà l'un des tout premiers événements de ce genre en France. De quoi encourager l'action de Pierre Mériaux :



Pierre Mériaux, conseiller municipal délégué au tourisme et à la montagne.

© Sylvain Frappat

« Nous cherchons à montrer que la montagne constitue un formidable terrain pour apprendre des valeurs clés telles que la solidarité, la sobriété, le respect de l'environnement ou encore la culture scientifique. » ■

Rencontres du cinéma de montagne

Le cinéma de montagne s'offre le Palais

Pour leur 17^e édition, les Rencontres du cinéma de montagne quittent le Summum pour s'exporter au palais des Sports-Pierre Mendès France.

Lancé il y a seize ans, cet événement propose durant cinq soirs des projections de films consacrés à la montagne et à ses cultures. Des films tournés dans le monde entier, qui abordent la montagne sur ses versants sportifs, mais aussi environnementaux et humains. Fort de leur succès, les Rencontres prennent un nouveau départ. L'an passé, l'événement avait affiché complet cinq soirs de suite, attirant plus de 22 000 personnes mais refusant aussi plus d'un millier d'autres.

Jusqu'ici gratuites, les Rencontres adoptent un mode payant, un tarif solidaire qui restera largement inférieur au prix d'une place de

“
L'événement se réorganise et en profite pour étoffer son contenu
”

cinéma. La gratuité reste d'actualité pour les Rencontres montagnes et sciences dédiées aux jeunes et scolaires. L'événement se réorganise et en profite pour étoffer son contenu. Un jury réunissant des professionnels de la montagne et de l'image a été monté pour sélectionner les films en toute indépendance et sur des critères plus objectifs. Plus d'une centaine de films avaient été reçus en 2014, pour vingt-cinq finalement diffusés. Ensuite, la ville pérennise les Rencontres citoyennes de la montagne. Cette journée de réflexion et de débats sur l'actua-



© Jacques-Marie Francillon

En déménageant du Summum au palais des Sports Pierre Mendès France, les Rencontres pourront accueillir tous les passionnés.

lité des sommets a été initiée par la Coordination Montagne, qui regroupe les acteurs associatifs et socioprofessionnels engagés pour une montagne aménagée en douceur. Elles se déroulent cette année en lien avec la conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 21), prévue fin novembre à Paris. « *Nous voulons continuer à voir la montagne comme un univers à part entière dont chaque humain doit profiter et reconsidérer à ses justes valeurs* » insiste Pierre Mériaux. ■

Du 10 au 14 novembre 2015 au palais des Sports de Grenoble

La réserve naturelle des Hauts de Chartreuse est accessible uniquement à pied.



événement

Une fête au sommet

Avec la 3^e édition de la Fête de la montagne, les 27 et 28 juin prochains, Grenoble réaffirme sa culture alpine pour tous.

La Fête de la montagne est une manière conviviale de rappeler les joyaux alpestres qui couronnent la ville, juste au-dessus de nos têtes, quand l'époque nous invite plutôt à coller le nez sur des écrans. Simultanément au parc Paul Mistral et à la Bastille, au départ de la via ferrata et plus haut sur son glacis, de nombreuses activités en lien avec la montagne seront proposées gratuitement, dès 10h et jusqu'à 18h, durant les deux jours. Un programme concocté avec une vingtaine de partenaires invitera le public à découvrir d'abord des sensa-

tions sportives : escalade, vtt, marche nordique, parcours aventure, parapente, biathlon... Entre deux efforts, l'événement proposera également des conférences, consacrées entre autres aux enjeux touristiques, économiques et climatiques. Mais aussi des démonstrations de secours en montagne, des projections de films et des dégustations de produits typiques assurées par les offices de tourisme des quatre massifs autour de Grenoble. La fête de toutes les montagnes !



La Fête de la montagne permet de s'initier à la via ferrata, l'escalade ou la randonnée à travers de nombreux ateliers.

© Jacques-Marie Francillon

Cette nouvelle édition fournit l'occasion de promouvoir la ville jusqu'au sommet de l'État puisque Grenoble participera à une exposition de photos consacrée aux montagnes de France au Sénat, sur les grilles des jardins du Luxembourg. ■

La Fête de la montagne : les 27 et 28 juin au parc Paul Mistral et à la Bastille. Programme complet sur www.grenoble-montagne.com

Tous à la Maison !

Espace fédérateur des acteurs et des pratiquants de la montagne, la Maison de la montagne assure depuis plus de quinze ans un véritable service public.

Centre d'accueil et d'information, cette institution dispose d'un fonds de plus de 3000 topoguides pour l'ensemble de l'agglomération et les touristes.

« Nous sommes intégrés au réseau des bibliothèques de Grenoble et, à ce titre, les habitants ont possibilité d'emprunter nos topoguides comme n'importe quel autre ouvrage », rappelle Didier Minelli, directeur technique du lieu.

À l'écoute des usagers, une équipe motivée étudie, conseille et propose des choix de randonnées adaptées à toutes les contraintes et à toutes les envies. Une balade de deux heures accessible en bus ? Un week-end dans une cabane non gardée ? Cette Maison-là a réponse à tout et délivre aussi des quantités d'infor-



© Jacques-Marie Francillon

mations sur son site Web, qui attire une communauté active et passionnée.

Oser pousser la porte

Dans ce lieu d'expression alpine convergent passionnés d'aventures, conférenciers spécialisés et alpinistes de retour d'expédition. Expos, débats et rencontres, proposés en lien avec des éditeurs (Glénat et la revue *L'Alpe*, Guérim) et

même des laboratoires des universités de Grenoble, font d'elle un creuset fertile en mouvement permanent. Le laboratoire d'excellence ITEM (Innovation et territoires de montagne) est régulièrement invité à présenter ses travaux sur la place et le rôle de l'homme dans un environnement montagnard en pleine évolution.

La venue, ce printemps, d'une légende de l'alpinisme, Reinhold Messner, agriculteur pionnier et citoyen engagé, a ainsi exacerbé l'enthousiasme du public.

Installée rue Raoul Blanchard, la Maison de la montagne intégrera dès l'an prochain le bâtiment de l'office de tourisme.

Un déménagement motivé par une double ambition : gagner en visibilité et multiplier les synergies avec les professionnels du tourisme. ■

www.grenoble-montagne.com

La Bastille

Le perron de la montagne

Atteignant tout juste l'altitude de 500 mètres, la Bastille n'est pas une montagne comme les autres. Géologiquement intégrée au massif calcaire de la Chartreuse, elle est un camp de base fort utile vers des aventures plus sportives. Popularisée par son téléphérique, la Bastille concentre aussi des enjeux touristiques et culturels que la Ville cherche à souligner, tout en valorisant ses richesses naturelles.

Promontoire historique et naturel, la Bastille offre à Grenoble un attrait récréatif et touristique qui la distingue de toute autre cité alpine. Ne serait-ce que grâce à son téléphérique urbain, le premier d'Europe, qui en 80 ans a hissé plus de 14 millions de personnes. La fréquentation des fameuses bulles surfe d'ailleurs de record en record chaque été, au gré des pics de chaleur : plus de 300 000 personnes l'ont emprunté l'an passé, soit autant que les usagers pedibus, en vélo ou motorisés. L'air est toujours un peu plus frais là-haut, et le belvédère, qui embrasse en un clin d'œil les Alpes depuis le Vercors jusqu'au Mont-Blanc, ravive à coup sûr les esprits accablés. C'est aussi depuis la Bastille que l'on constate la pollution atmosphérique qui embrume la cuvette quand le vent tarde à dissiper les particules...

Dans le cadre d'un partenariat avec la Ville, la Ligue pour la protection des oiseaux planche actuellement sur une étude de

T'as ta carte Bastille ?

Le plan de dynamisation de la Bastille, c'est aussi une opération séduction vers le public grenoblois et de la métropole. Depuis le début de la saison, la Ville a mis en place un tarif spécial à - 20 % sur les bulles avec une carte annuelle de 6 passages. De type carte de cinéma, elle n'est pas nominative et peut être utilisée par deux personnes à la fois. Une façon économique de profiter des bulles en famille ou entre amis! ■



© Sylvain Fraipont

faisabilité pour un projet d'Espace naturel sensible à la Bastille. « *C'est un milieu fragile et menacé qui abrite un cortège d'espèces animales et végétales typiques mais rares en Isère* », résume Jean-Marc Taupiac, directeur de la LPO Isère.

Un espace naturel sensible ?

Le statut d'espace naturel sensible, s'il s'appliquait à la Bastille, serait un atout pour l'ouvrir davantage. Il a d'abord une fonction pédagogique et ne sanctuarise qu'une partie du milieu, tout en s'ouvrant aux activités humaines dès lors qu'elles respectent les fonctionnalités écologiques. D'autres associations sont partenaires de cette étude, notamment

Gentiana, qui observe de près les fleurs de nos contrées. Les botanistes ont souvent rappelé l'intérêt naturaliste du site : ses pelouses sèches se constellent au printemps d'une quinzaine d'espèces d'orchidées, dont certaines revêtent une valeur patrimoniale.

La Bastille dans les starting-blocks

Quatrième site touristique de Rhône-Alpes, la Bastille mérite aussi qu'on capitalise sur sa dimension sportive. La Ville a compris l'enjeu. Une piste de VTT sera prochainement tracée pour faciliter l'ascension vers le mont Jalla.

« Cette piste a aussi pour objectif de réduire les conflits d'usage de l'espace de



© Jacques-Marie Francillon

la Bastille »
pointe Pierre
Mériaux, élu
au tourisme et à la
montagne. La Ville veut
aussi prendre en compte la
demande croissante des pra-
tiquants de trail. Cette course à pied
en milieu naturel a le vent en poupe,
comme l'a démontré l'événement
sportif de l'UT4M l'été dernier. Avec
l'association Passion Chartreuse,
elle a programmé la création
d'une piste de trail qui partirait
des quais de l'Isère pour rejoindre
Saint-Pierre-de-Chartreuse.
Il ne s'agit pas de creuser au bull-
dozer de nouveaux chemins, mais
plutôt de valoriser les sentiers exis-

tants, en accentuant le balisage et
en offrant des clés d'interprétation
du paysage. Une réponse adaptée
à une nouvelle forme de tourisme
« sport et nature », qui pourrait
bénéficier aux hébergements et
plus globalement à l'économie de la
métropole. Grenoble a d'ailleurs pro-
posé que la Métro s'appuie sur des
axes innovants tels que le tourisme
zéro carbone pour définir sa poli-
tique touristique. « *Les expériences
réalisées en Europe et en France ont
démontré que le tourisme décarboné
génère davantage de retombées éco-
nomiques que le tourisme motorisé,
ne serait-ce que parce qu'on s'arrête
plus souvent pour acheter des pro-
duits alimentaires* » précise l'élu. ■

L'économie de la Bastille

Accessible en via ferrata, l'une des rares en milieu urbain en Europe, la Bastille s'est équipée depuis 2012 d'un parcours ludique et sportif, Acrobastille, animé par la société SA Events. L'architecture militaire de la Bastille est aussi exploitée par le tourisme dit « d'affaires » : évé-



© Jacques-Marie Francillon

L'Acrobastille exploite les galeries et toits du fort à travers 80 jeux et parcours, pour tous les âges.
Une nouvelle politique tarifaire devrait aussi encourager les plus petites entreprises à profiter de cet environnement unique. ■

nements d'entreprises et galas privés s'y déroulent, grâce à des salles spécialement aménagées et sécurisées dans les casemates. Des problèmes d'étanchéité pointés l'an passé sont en passe d'être résolus grâce à des investissements conséquents. L'objectif est de louer plus régulièrement ces espaces aux entreprises, en insistant sur les synergies possibles avec l'Acrobastille pour la cohésion d'équipe et les deux restaurants, *Le Téléférique* et chez *le Père-Gras*.

Témoignage

Ali Ouadah-Bensalah

La montagne m'a appris à être sérieux et zen



© Jacques-Marie Francillon

« *J'ai fait l'aiguille de la Dibona, la croix de Belledonne, le dôme des Écrins... Pas le Mont-Blanc car nous avons dû renoncer en cours de route à cause du mauvais temps, mais on le retente cette année, fin août.* » Ali Ouadah-Bensalah habite le quartier de l'Île-Verte et fréquente la MJC Allobroges avec d'autres copains. Il a vingt ans, l'âge de tous les possibles. Aujourd'hui, la montagne remplit sa vie. « *Je suis devenu accro, je pratique l'escalade, la via ferrata, le ski de rando. Ça me donne de l'adrénaline, comme le foot.* » Ali participe depuis plusieurs années au programme Jeunes en montagne de la Ville. « *C'est Aldo Berardi, le responsable du secteur jeunesse de la MJC, qui m'en a parlé un jour. On a commencé par une sortie ski, je n'avais jamais été en montagne.* » Ali assure que la montagne l'a aidé mentalement, qu'elle l'a « propulsé » dans la vie. « *Elle m'a appris à être sérieux et zen. Elle m'apprend à apprécier les autres, à les respecter. Si je n'avais pas eu la montagne, j'aurais sûrement fini à Varcès. Et si demain on me demande de faire le Mont-Blanc quarante fois, je le ferai quarante fois.* » Ali Ouadah-Bensalah a eu son bac l'an passé. Il a suivi une formation d'opérateur en salle blanche et travaille en intérim. ■

Gre. le décodage

DÉCRYPTER

budgets participatifs

Proposer, choisir pour Grenoble !

Début mai, la ville de Grenoble a lancé son premier budget participatif. Objectifs : permettre aux citoyens de proposer et de choisir des projets imaginés par et pour eux.

Envie d'une piste de danse dans un parc, d'une fresque sur la façade d'un immeuble, d'une aire de pique-nique en centre-ville ou encore d'une fontaine publique ? Les budgets participatifs sont faits pour vous !

« Nous voulons construire une ville qui corresponde le plus possible aux pratiques et aux envies de chacun », souligne Pascal Clouaire, adjoint à la démocratie locale. « Nous voulons donner la parole et rendre du pouvoir d'agir aux habitants. »

Un projet peut concerner une rue, un bâtiment, un quartier, dans tous les domaines : loisirs, culture, détente, espace public, mobilité... À condition qu'il s'agisse d'un investissement au service de l'intérêt général !

J'ai un projet pour ma ville !

Comment faire ? Il suffit de déposer son projet en ligne⁽¹⁾, dans son antenne de mairie ou bien sa Maison des habitants. Le projet sera ensuite visible par tous sur le web. Vous avez jusqu'au 11 juin pour déposer votre idée pour Grenoble ! Fin mai, près d'une trentaine de projets étaient déjà en ligne.

Le samedi 20 juin, entre 10h et 14h, tous les Grenoblois sont conviés pour une première sélection mais n'oubliez pas de vous inscrire sur le web⁽¹⁾. Cette matinée est ouverte à toute personne de plus de 16 ans : venez discuter avec les porteurs de projets, partager vos coups de cœur, débattre et enrichir l'ensemble des projets. À l'issue de cet échange, vous pourrez choisir les 30 initiatives qui vous

auront convaincu. Les 30 projets plébiscités seront mis à l'étude cet été par les services de la ville afin d'en vérifier la faisabilité (contraintes techniques, coût etc.).

Et après ?

À la rentrée, deux journées à retenir : les vendredi 18 et samedi 19 septembre. Les Grenoblois pourront voter à l'Hôtel de ville pour les projets qu'ils veulent voir se concrétiser en 2016.

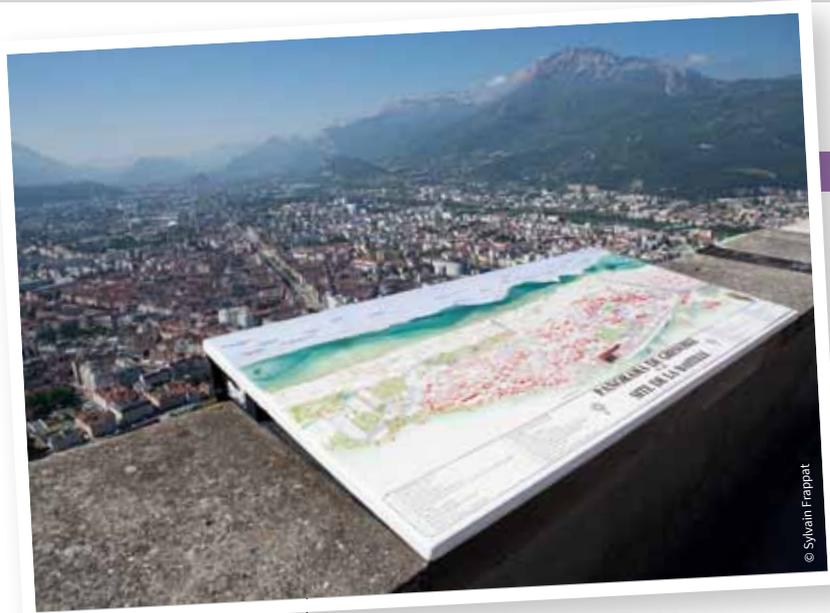
Seront retenus, dans la limite d'une enveloppe maximale cumulée de 800 000 €, a minima un projet de plus de 100 000 € et plusieurs projets de moins de 100 000 €. « Ce budget est ambitieux dans la conjoncture économique actuelle » précise l'adjoint aux finances, Hakim Sabri. C'est une opportunité à saisir pour que vos idées, vos envies, vos projets se réalisent et participent à la transformation de Grenoble !

En 2016, grâce à vous, 800 000 € du budget d'investissement de la Ville pourront être proposés par les Grenoblois. N'attendez plus ! Venez déposer votre projet sur **budgetparticipatif.grenoble.fr** ou bien directement auprès de votre antenne de mairie ou de votre Maison des habitants ! ■ IT

i ⁽¹⁾ **Tous les renseignements sur budgetparticipatif.grenoble.fr**

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 





leçon de géographie

Pourquoi Grenoble est-elle plate ?

Derrière le lieu commun, cette absence de relief au cœur d'un massif montagneux peut surprendre. Explication.

Sur le site de la Bastille, la table d'orientation permet de lire le paysage et comprendre la physionomie de la ville.

Il y a 30 000 ans, le glacier de l'Isère occupe la vallée du Grésivaudan jusqu'à l'altitude de 1 000 mètres. Cette masse gigantesque de glace recouvre alors l'éperon rocheux de l'actuelle Bastille, le mont Rachais et une partie du versant de Chartreuse. Il y a 25 000 ans, le climat se réchauffe. Le glacier fond et l'eau libérée forme le lac du Grésivaudan, long de 150 km, entre Albertville et Grenoble.

Pendant 10 000 ans, il se comble de dépôts glaciaires et d'alluvions fluviales. Puis l'eau se retire et laisse apparaître le fond du lac, tout plat. *Cularo*, ancêtre de Grenoble, s'établira à la confluence des rivières du Drac et de l'Isère.

Un œil averti peut observer, aujourd'hui encore, une preuve de la présence du glacier de l'Isère. En empruntant le sentier géologique de la Bastille, aménagé par l'Observatoire des sciences de

l'univers de Grenoble à partir de la porte Saint-Laurent, le promeneur croise, au tiers de la montée, un rocher dont la composition contraste avec celle de la roche calcaire qui arme le massif de Chartreuse. Ce bloc constitué de grains de différentes couleurs est un granite tel qu'il en existe au nord du massif de Belledonne. Alors, comment est-il parvenu jusqu'aux pentes de la Bastille ? C'est le glacier de l'Isère qui l'a transporté là. ■ PC

commerce

Labelville se mobilise

L'association Labelville est l'instigatrice d'une réflexion sur l'état du commerce. À ses côtés : la Ville, les Chambres consulaires, la Métropole et les commerçants.

Labelville est une association créée pour dynamiser le commerce grenoblois et renforcer l'attractivité commerciale du centre-ville. Elle fédère seize unions commerciales et de nombreuses grandes enseignes, et s'est spécialisée dans des « opérations séduction ». La dernière en date : faire gagner 200 vélos aux clients

des commerces qui participent. Mais force est de reconnaître que le commerce à Grenoble se porte mal — constat partagé par d'autres grandes villes en France. Une réflexion de fond a donc été entreprise. « *Il y a besoin d'une grande concertation sur de nombreux aspects du commerce : problème de stationnement, de livraison, sentiment d'insécurité...* » étaye Christian Hoffmann, le président de l'association. « *Et il faut trouver des solutions !* » Jusqu'en septembre prochain se tiennent ainsi des ateliers, avec la participation de la Ville, sur le cadre de vie, la

qualité des espaces publics et de l'offre, la mobilité, l'accessibilité et l'attractivité de la ville.

Un atelier sera également mis en place avec les représentants des consommateurs, des unions de quartier et des riverains. Caroline Heysch, gérante du café-restaurant À L'Affût, participe à ces temps forts pour le devenir du commerce et affirme, prudente, qu'« *il en ressort de bonnes pistes, mais il est trop tôt pour en parler !* » ■ SC

www.labelville-grenoble.com



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

© Thierry Chenu

plan lumière

Un éclairage nouveau

L'éclairage public va changer. En signant au conseil municipal de mai un marché de Conception réalisation exploitation et maintenance (CREM) des installations d'éclairage public, Grenoble s'engage vers un nouveau Plan lumière. Pour réaliser des économies d'énergie, assurer la sécurité des personnes et des déplacements, ainsi que pour donner du sens, de la qualité et un brin d'intelligence aux lumières de la ville.

Le nouveau marché

635 000 €
de fonctionnement*
par an
(service, entretien, ampoules...)

1,5 M€
d'investissement*
par an sur
huit ans

* en moyenne

Si on voulait être pédagogique, un Plan lumière, sans basculer vers un jargon technique, est un outil qui répond aux besoins des lieux et des personnes. C'est en tout cas le sentiment de Jacques Wiart, adjoint au maire. « *Nous éclairons trop, ou pas assez, et donc nous éclairons mal. Nous devons savoir éclairer juste, au bon endroit et au bon moment.* » C'est aussi le point de vue de Régis Clouzet, concepteur lumière de l'agence Lumière, qui a remporté, au sein du groupe Citéo, le contrat de renouvellement de l'éclairage public de Grenoble. « *Une ville vit aussi la nuit. La lumière sert à raconter des histoires. Et pas seulement sur de grands bâtiments: toute une lumière du quotidien*

est à défendre. On n'éclaire pas une grande rue comme on éclaire un parc, une place: nous parlons de sens donné, de cohérence, de supplément d'âme et de tranquillité aussi... »

Un parc n'a ainsi pas besoin d'être éclairé avec la même intensité toute la nuit. Sur une place, il est plus judicieux de placer des lumières indirectes, en périphérie et en façade, qui vont se réfléchir entre elles, sans éblouissement. Les grandes rues bénéficieront de tonalités de lumière blanc chaud à blanc neutre pour souligner, irriguer et tisser des liens nocturnes entre les quartiers.

Une lumière adaptée
Grâce à l'évolution technique, ce qu'on

ne pouvait faire avant est aujourd'hui réalisable, avec une grande souplesse d'utilisation. En premier lieu, des économies d'énergie: les lampes à Led sont plus économes par nature, durent plus longtemps et peuvent varier en intensité au cours de la nuit (de 10 à 100 %). On peut aussi jouer, sans excès, avec des « pinceaux » de couleurs et de lumière, selon les heures et les saisons. « *On sait piloter les nuances de blanc: composer*

des blancs chauds, des blancs froids » précise Régis Clouzet. « L'éclairage peut évoluer doucement : blanc chaud en début de soirée, plus lunaire en milieu de nuit. Tout cela n'est pas perçu, c'est juste une sensation, une impression, qui contribue à un bien-être, un confort général. La lumière n'est jamais dégradée, mais plus équilibrée, plus douce et aussi plus économe ! »

Tout le territoire de la ville sera concerné par ce Plan lumière qui démarrera à l'automne 2015. Avec l'installation d'un mobilier au design sobre et épuré, adapté aux ambiances des quartiers traversés, dans la continuité des nouveaux candélabres déjà visibles à Grenoble.



Dès le début du nouveau contrat, une priorité sera de remplacer les lampes de la Villeneuve.

© Sylvain Frappat

« Le précédent Plan lumière date de 2004 » rappelle Lucille Lheureux, adjointe aux espaces publics. « En vingt ans, les techniques ont considérablement évolué. Ce nouveau marché va nous permettre de rénover notre parc d'éclairage public vieillissant et diminuer à terme de moitié notre consommation d'énergie. Avec pour objectifs la tranquillité des personnes et la sécurité des biens, la sécurité et le confort des déplacements, la valorisation de la cité et le développement économique. » ■ IT

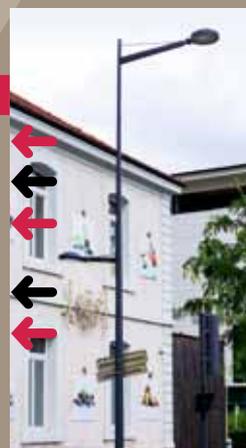


Aujourd'hui

- ➔ + de 18 000 points lumineux, dont 3 000 lampes à mercure (désormais interdites)
- ➔ 1,3 M€ de facture d'électricité
- ➔ une mauvaise qualité d'éclairage
- ➔ des inégalités : des zones sur-éclairées et des zones d'ombre
- ➔ des pannes fréquentes

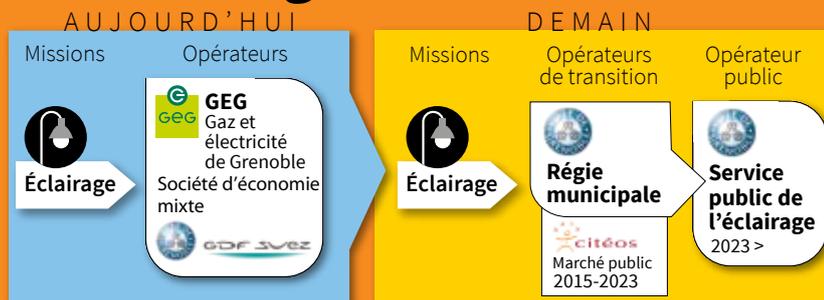
Les objectifs

- 50 % de consommation d'énergie
- 84 % du patrimoine rénové
- 56 % de Led (durée de vie 10 ans)
- 98 % de service garanti, réduction des délais d'intervention
- 80 % de pollution lumineuse (sur-éclairage, flux des luminaires sur les façades, nuisance sur la faune)



Et demain ?

Vers un service public de l'éclairage



Le marché de Conception réalisation exploitation et maintenance (CREM) des installations d'éclairage public a une durée de 8 ans, à compter du 1^{er} septembre 2015. Le CREM permet à la Ville de garder l'entière maîtrise d'ouvrage sur son éclairage public. Une régie municipale Lumière, qui sera créée lors du conseil municipal de juin 2015, assurera le suivi et le respect de l'exécution de ce marché.

Cette régie aura aussi pour objectif de permettre à la Ville de se doter des moyens nécessaires pour prendre la gestion directe du service public de l'éclairage en 2023, à la fin du contrat de CREM.

Gre. le décodage

DÉCRYPTER

FÊTE DES TUILES PREMIERE !

Le 6 juin 2015, les cours Libération et Jaurès seront libérés des voitures, ouverts à la promenade et à la fête. Associations, commerçants et habitants vous invitent au spectacle participatif « Révolutions En Cours » (REC).

La Fête des Tuiles, c'est d'abord cela : un lieu et un jour pour se retrouver. Il y aura tant à faire. Dès le matin, chants et dessin, vide-grenier ou promenade en calèche, en passant par une partie de pétanque, de go, ou de ping-pong... Dans l'après-midi, il y aura place pour toutes les musiques et les danses, mais aussi les promenades, ou déambulations au fil de spectacles et expositions. À 17h, le premier Défilé des Tuiles rassemblera tous les passants dans un élan commun, autour des batucadas, des chars et des géants préparés par les enfants. Vers 19h, c'est un repas qui sera à partager, avant de se laisser entraîner dans un bal et passer voir une projection, à la tombée de la nuit.

La Fête des Tuiles, c'est tout cela, et plus encore. Un peu d'Histoire et beaucoup de présents. C'est à voir, c'est à vivre... et c'est une première !

SAMEDI
06
JUIN
2015





LES PROMENADES

- parcours chien** (10h et 11h)
- Parades Vents Debout** (11h30 et 14h)
MC2 + Harmonies Eybens et Grenoble
- circuit roller** (12h30)
- promenades en calèches et à poneys** (payant)
- stage photo-reportage** (payant)
Maison de l'Image et Fusées
- Défilé des Tuiles** (17h)
collectif d'associations

LA JOURNÉE

- zone à jouer**
sports, jeux, théâtre...
- zone à dessiner**
expos, fresques, créations...
- zone à chanter**
chorales, duos, quatuors...
- zone de rencontres**
échanges, débats, contes, gastronomie, ...
- zone détente**
pause, point d'information

- vide-grenier** (9h)
- producteurs locaux** (10h à 17h)

- commerces partenaires**
offres, animations

LA SOIRÉE

- zone à manger** (19h)
5 longues tables pour partager son repas
- zone anniversaires**
pour celles et ceux qui sont nés les 5, 6 ou 7 juin
- zone à danser** (21h)
- zone à projeter** (22h)
cinéma en plein air

Fond de carte 3D : ville de Grenoble

villeneuve-village olympique

Renouvellement urbain : les habitants s'impliquent

La Villeneuve et le Village Olympique sont éligibles au Nouveau programme de renouvellement urbain (PNRU). Comme s'y était engagée l'équipe municipale, la Métro, en lien étroit avec la Ville et sur proposition des Ateliers populaires d'urbanismes, a organisé la semaine de co-construction du projet.

Sur des thèmes retenus par les associations du territoire, lors d'ateliers ou de rencontres sur le terrain, les habitants ont exprimé leurs besoins, leurs attentes et leurs idées sur l'avenir de leur quartier.

La diversité de cette parole, ainsi que les préconisations croisées avec les orientations de l'équipe municipale lors d'un temps fort en juillet, seront présentées à l'équipe pluridisciplinaire en septembre.

Celle-ci disposera déjà d'un matériau conséquent afin d'élaborer le projet de renouvellement. Ensuite, l'équipe poursuivra le processus de co-construction avec les résidents et présentera le dossier de candi-



© Alain Fischer

date à l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine), fin 2016. ■ PC

Blog de la semaine de co-construction : jeparticipevnvo.wordpress.com

ENSAVOIR+
[gre-mag.fr] 

Paroles des habitants du Village Olympique

Les ateliers ont investi les Géants Baladins et le Village Olympique afin de recueillir la parole des habitants peu concernés par le Nouveau programme de renouvellement urbain (PNRU).

Au Village Olympique, 40 résidents se sont déplacés à la Maison des habitants Prémol : une preuve de leur intérêt porté à l'avenir de leur quartier. S'ils ont souligné, comme ceux de la Villeneuve, la qualité des appartements, des espaces verts et publics, ils désignent

la sécurité et la tranquillité comme prioritaires. Ensuite, ils plébiscitent la multiplication des aires de jeux, l'ouverture d'une salle pour les habitants et la rénovation des équipements publics. Cette dernière demande a reçu une première réponse avec le réaménagement du stade prévu cet été (lire page suivante). Solidaires, les habitants soulèvent la question de l'accessibilité des bâtiments sans ascenseurs pour le maintien des personnes âgées sur le quartier.

Au cours de la semaine, l'équipe jeunesse a mobilisé la parole des jeunes qui ont exprimé leurs besoins. La Voix des Gens (webradio) a elle recueilli les témoignages au cœur du quartier et l'association locale les Dauphines a préparé un buffet complet pour conclure l'atelier et poursuivre les échanges à bâtons rompus. ■

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 



© Alain Fischer



bouchayer-viallet

À table !

Décidément, on se bouge du côté de Bouchayer-Viallet ! Non contents de semer un vent de folie sur ce quartier en plein réveil, les Barbarins Fourchus invitent les voisins, habitants, employés et artistes à un grand repas partagé le midi du dimanche 28 juin. Entre les plats préparés par les convives, sont prévus des interludes artistiques, des interpellations de Mr Lino — élégant porte-voix —, des flashes de la Brico-Fanfare, des jeux et une ambiance de folie.

À l'occasion, le collectif lancera le Pasha Disco Club, leur nouveau bal disco-funk, une véritable réminiscence des boules à facettes et pattes d'eph' ! ■ PC

! Dimanche 28 juin à 11h à la Salle Noire (19, rue des arts et métiers). ☎ 04 38 12 15 43 - www.barbarins.com

Les ateliers ont lieu tous les mardi, mercredi et jeudi après-midi au 19 rue Prosper Mérimée.

capuche et alliés

Patrimoine et handicap

Depuis presque 30 ans, l'association AVIPAR⁽¹⁾ allie la valorisation du patrimoine architectural régional au savoir-faire des personnes en situation de handicap grâce à la réalisation de maquettes.

Dans l'atelier de la rue Prosper Mérimée, la tour Perret, la façade de la halle Sainte-Claire et la piste de bobsleigh de l'Alpe d'Huez sont en chantier. Chaque modèle témoigne d'un travail préparatoire consciencieux, du repérage sur le terrain à la recherche documentaire.

« Ici, les personnes en situation de

handicap, psychique ou physique, se rencontrent, partagent et testent leurs capacités en créant » explique Françoise Paramelle, présidente de l'association. Les maquettistes ont été récompensés par le Prix rhônalpin du patrimoine, mention « savoir-faire », avec le prototype du bâtiment de la Casamaures réalisé en 2005. Seul nuage à l'horizon, cette structure souffre d'une baisse de financements qui inquiète quant à la pérennité de son programme. ■ JF

☎ 04 76 87 90 67 ✉ avipar@orange.fr

⁽¹⁾ Association de valorisation et d'illustration du patrimoine architectural régional



géants

Hall en couleur

Allée du Verderet, dix jeunes de l'Espace Baladins ont redonné vie à un hall d'immeuble pendant les vacances, à la demande de la SCIC Habitat et des locataires. Paysages exotiques ou montagnards, sports, ciels et étoiles : les thèmes de leur fresque gommant la grisaille. ■



© Sylvain Frappat



La Soupape est située 9, rue des Champs Élysées.

© Thierry Chenu

eaux-claires

Les mômes au comptoir !

Bio et sans alcool, le café La Soupape est l'unique café associatif dédié aux enfants à Grenoble. Situé au cœur du quartier des Eaux-Claires, il est loin d'être un lieu de consommation ordinaire. En créant ce café il y a cinq ans, les objectifs de Pascale Yvetot étaient clairs : offrir un espace pédagogique et artistique pour les enfants afin qu'ils puissent se divertir tout en développant leur autonomie et leur créativité. C'est aussi un lieu pour se retrouver entre parents, dans un cadre bienveillant. « Ici, nous sommes chez les enfants et non chez nous. Une relation autre

que celle faite de contraintes à la maison peut alors s'installer. Ils sont toujours contents de venir » témoigne une jeune maman. Côté alimentation, le lieu met en pratique des valeurs éco-citoyennes. « 100 % de nos aliments sont bio, nous consommons local le plus possible et trions nos déchets. Certains enfants sont fiers de dire qu'ils mangent bio ! » affirme Pascale Yvetot. Et si les principaux intéressés ont des choses à dire sur le lieu, l'Assemblée des enfants est là pour faire entendre leur voix ! ■ JF
📍 <http://lasoupape.fr>

très-cloîtres

Les commerces changent de peau

Des récits en images, un peu d'histoire, des anecdotes mises en couleur... et voici quatre commerces de la rue Très-Cloîtres revêtus de fresques sur leurs devantures.

Les acteurs du quartier en sont les témoins : la rue Très-Cloîtres, jadis connue pour être particulièrement vivante, a perdu de sa vitalité, au risque même de perdre son identité. L'inauguration des fresques aura lieu le 13 juin dans le cadre du Street art festival. Depuis trois ans, la Ville mène un plan d'actions pour relancer son activité commerciale. Dans ce cadre, un collectif d'artistes urbains, Rocado sud, a été recruté il y a quelques mois pour réaliser des « fresques participatives ». Quatorze grilles métalliques ont ainsi

L'inauguration des fresques aura lieu le 13 juin dans le cadre du Street art festival.



© Alain Fischer

abbaye-chatelet

L'Abbaye fait son cinéma

Du 16 au 23 juin, les Rencontres ciné Abbaye projeteront les films et vidéos produits par le collège, les écoles, les habitants et les associations : un témoignage de la vitalité du projet éducatif du secteur en matière d'éducation à l'image. Avec un programme encore étoffé, les enfants, experts du septième art, sélectionneront les films projetés au public dans le collège le 19 juin à 18h. Le 20, le cinéma le Méliès ouvrira ses portes aux familles lors d'une visite privée tandis que le 23, le festival déploiera sa toile à l'école du Grand Châtelet pour une soirée ciné/kermesse géante. ■ PC
📍 **Inscription obligatoire à la visite du Méliès (nombre de places limité) au 04 76 54 26 27 (Centre social Abbaye).**

été décorées pendant les vacances de Pâques par des habitants, le tout orchestré par la Maison des habitants. Jérôme Favre, l'artiste en chef, a souhaité mettre l'accent sur l'histoire du quartier : « Le texte des fresques est comme un livre ouvert qui se suit sur plusieurs rideaux » explique-t-il. Une méthode originale pour redynamiser cette rue chargée d'histoire. ■ JF
☎ **04 76 54 67 53 (Maison des Habitants du centre-ville)**



Les Jeudis de Marliave ont lieu dans le parc Marliave, situé rue Marx Dormoy.

© Alain Fischer

village olympique

Un stade tout neuf

« Voté à l'unanimité du conseil municipal et répondant à la forte attente des habitants, le stade du VO fera peau neuve pendant l'été » a annoncé Sadok Bouzaiene, adjoint aux sports. « Finies la poussière estivale et la boue hivernale. Il sera adapté à la pratique sportive des clubs tels que l'USVO (Unité sportive Village olympique), des établissements scolaires, des habitants ou de la future section rugby du collège, qui stimulera l'attractivité de l'établissement. »

Une pelouse synthétique dernière génération, des pistes de sprint et de fond dédiées à l'athlétisme, un éclairage rénové, une clôture pour enrayer l'incursion des scooters: le stade pourra prétendre à l'homologation au niveau régional. Cela permettra de recevoir d'autres clubs et de diminuer la pression sur les stades de Grenoble. Ouverture prévue en octobre. ■ PC

chorier-saint-bruno

Festin culturo-artistique

Chaque année, les jeudis de fin juin et juillet, les familles sortent les paniers et autres gouleyants Gamay pour s'alanguir dans l'herbe fraîche du parc Marliave et prendre un bain de culture. En guise de mise en bouche, les jeunes talents de la MJC Parmentier donneront à déguster le fruit d'une année de créations musicales, le 25 juin à 18h30. Ensuite, en plat de résistance, le 2 juillet à 19h30, une visite silencieuse des

Figures de l'exil, nées des *Détours de Babel* et illustrées des créations sonores d'Eve Grimbert et de *La Voix des gens*. Le festin se poursuivra ensuite avec les saveurs des surprises du chef (et directeur de la MJC Parmentier) Christophe Houbron! ■ PC

📍 **Gratuit. Les jeudi 25 juin, 2, 9, 16, 30 juillet à 19h30. Le 23 juillet, c'est relâche!**

secteur 3

Tout s'apprend-il dans les livres ?

Créée à l'initiative d'habitants du secteur 3 en 1997, l'association Pass (Promotion par l'accompagnement scolaire et social) propose des ateliers de langue française pour les adultes et de l'accompagnement à la scolarité pour les élèves du CP à la cinquième. Ces deux actions ont pour fil conducteur l'apprentissage, l'ouverture et la

confiance en soi. « C'est s'auto-riser à apprendre avec tous les moyens qui existent: la lecture, la rencontre avec l'autre, la culture... » expliquent Véronique Simon et Isabelle Raucroix, salariées de l'association. Pour l'accompagnement à la scolarité par exemple, un bénévole se déplace chaque semaine dans la famille de l'écolier. Le bénéfice de cet échange n'est pas « mesuré » par les résultats scolaires, mais par l'épanouissement que peut développer l'enfant. ■ JF

📞 04 76 49 28 87
<http://pass.blogsolidaires.org>

L'assemblée générale de Pass aura lieu le 11 juin à 18h30, à la MDH du Secteur 3.



© PASS

capuche

Suivez l'audioguide!

L'association Histoires de vient de mettre au point un audioguide qui dévoile l'histoire du quartier Capuche, sur la base de témoignages d'habitants. Il a été co-réalisé par les élèves de CE1 de l'école Elisée Chatin et les enfants de la MJC Lucie Aubrac. Un outil ludique qui relie les générations et leur histoire, bientôt mis en ligne sur le site de l'association.

La bande-son et un plan papier du quartier seront téléchargeables pour que votre téléphone se transforme en audioguide.

■ JF
📍 www.histoires-de.fr



Cours de peinture proposé par Artisans, dans un logement inoccupé d'Actis.

© Jacques-Marie Francillon

abbaye

Art, science et culture à domicile

En 2012, ArtiSens, un atelier artistique, posait ses chevalets place Joseph Riboud dans un appartement mis à disposition par Actis. Aujourd'hui, les associations Planète Sciences (découverte scientifique) et Images solidaires (vidéo et ethnologie sociale) atterrissent dans leur pied-à-terre place Laurent Bonnevey. Le bailleur social Actis redonne vie à des logements inoccupés, mixe

les fonctions de la cité et ouvre ainsi des activités culturelles en cœur d'immeuble. En contrepartie, les associations s'engagent à produire deux prestations gratuites sur le secteur. « *La Ville ancre la culture scientifique de manière pérenne sur le territoire du secteur 5 et renforce le projet éducatif cinéma avec l'arrivée de l'association Images Solidaires* » note Laurent Leroux, responsable de Planète Sciences. ■ PC

notre-dame

Une galerie d'art et de voyage

Situé aux abords de la place Notre-Dame, la galerie La Vina est un lieu engagé où dialoguent les cultures du monde.

François-Marie Périer, grand voyageur, a ouvert ce lieu il y a tout juste six mois pour en faire un espace de transmission et de découverte des civilisations, par le biais d'expositions photographiques, de concerts ponctuels, d'ouvrages à lire sur place ou encore la vente d'objets artisanaux. « *L'art permet de rendre compte de ce qu'il y a de meilleur dans l'âme des peuples et de comprendre le monde* » a-t-il constaté

lors de ses escapades. Le lieu est également un relais pour le tourisme solidaire, le commerce équitable ou toute consommation dite « alternative ». C'est pourquoi, dans cette galerie aux multiples facettes, l'artisanat étranger a autant sa place que le talent local. Cet été, une exposition collective crociera le regard de plusieurs photographes sur les temples d'Angkor au Cambodge. ■ JF
✉ fmpierier@yahoo.fr

François-Marie Périer a ouvert la galerie La Vina au 12 place Notre-Dame. Multiple, le lieu est à la fois une galerie, un café, une librairie...



© Sylvain Frappat

hypercentre

Un café et un jeu s'il vous plaît!

Ouvert il y a 7 ans sur le quai Stéphane Jay, le K Fée des jeux est dirigé par Christelle et Philippe, deux passionnés de jeux de société. Après avoir franchi le seuil de cet endroit aux allures féeriques, Philippe, alias le « maître des jeux », vous transmettra les règles et le plaisir des jeux de plateau et de cartes, parmi les 500 références qu'il a sélectionnées. Malgré un accueil frileux à l'ouverture, cet établissement est désormais bien implanté puisque Christelle et Philippe ont pu diversifier leur activité en s'associant avec un cuisinier, Éric, il y a cinq ans. Pour le déjeuner, il élabore ses plats à partir de produits de saison, régionaux et bio le plus possible. Il conçoit également des vins médiévaux et de l'hydromel, à siroter sur place ou à emporter, pour « s'imbiber » un peu plus de cet univers fantastique. ■ JF

📍 1 quai Stéphane Jay - 04 76 42 43 68
www.kfedesjeux.com

mistral-abry-lys rouge

Jardiner c'est bien, jardiner bio c'est mieux !

Depuis février, des chantiers participatifs sont organisés aux jardins familiaux Bachelard pour dessiner et créer avec les habitants un potager 100 % biologique sur l'une des parcelles.

Ces jardins, situés au sud du parc des Champs-Élysées, se divisent en soixante parcelles individuelles, que se partagent des habitants des quartiers Mistral, Abry et Lys rouge. Aujourd'hui, la Maison des habitants du Secteur 3 souhaite aller plus loin et montrer par la pratique les intérêts du jardinage écologique.

Mais qu'est-ce qu'un jardin « bio » présente de plus qu'un jardin « normal » ? « L'une des différences est qu'un jardin bio est capable de se régénérer de lui-même. Il nécessitera donc moins d'intrants (engrais par exemple),



© Sylvain Frappat

moins d'eau et moins de graines. C'est un jardin "permanent" » explique Karine Baillet, de l'association d'écologie urbaine Brin d'grelinette, qui encadre les chantiers. À terme, la parcelle écologique sera composée de quatre buttes permanentes auto-fertiles et d'une mare pédagogique. ■ JF

☎ 04 76 20 53 90 (Maison des Habitants du Secteur)

✉ antenne3.mairie@ville-grenoble.fr et association Brin d'Grelinette: contact@brindgre.fr

teisseire

Les parents brûlent les planches

Dans l'école Jean Racine, dix parents d'élèves apprennent le théâtre. Ali Djilali, comédien investi dans la vie des quartiers populaires, donne le ton. « À partir de faits de la vie quotidienne de l'école, on improvise avec humour et décalage, on grattouille là où ça pique, mais sans égratigner, afin de susciter l'échange. »

Cet atelier, initié en parallèle du projet théâtre de l'école par la direction Éducation Jeunesse de la Ville et par la Maison des habitants Teisseire Malherbe, vise à renforcer l'implication des parents dans la vie scolaire. Le 9 juin, la troupe jouera les premières séquences de leur spectacle, qui s'inscrit dans la vie au long cours de l'école. ■ PC

📍 Pour rejoindre la troupe, contacter la Maison des habitants Teisseire Malherbe au 04 76 25 49 63.

berriat/saint-bruno

En famille, tambour battant !

Les compagnies *Et à Fond* et *La Cie La Batook* s'ancrent encore plus dans leur territoire et embarquent les familles dans une nouvelle bande tonitruante : la *Batucada des familles*. Depuis le début de l'année, lors d'un stage et de répétitions, 20 enfants et 12 adultes s'initient aux secrets des rythmes métissés et composent leur répertoire au doigt, à l'œil et au sifflet du maître Emmanuel Fitte-Duval, musicien professionnel. La *Batucada*, accessible à tous sans connaissances musicales particulières, tisse une complicité entre les musiciens, les familles et les générations. Une belle aventure collective et humaine! ■ PC

📍 Concert le samedi 27 juin, place Saint-Bruno, lors de la fête de quartier. ☎ 04 80 80 61 68 - www.batook.org





→ Abbaye-Châtelet

À l'est de Grenoble, le quartier fait rimer mixité avec convivialité. **Annabel Brot**

« Ici, tout le monde se connaît ! »

À 44 ans, *Véronique Gonçalves* est accompagnante d'élèves en situation de handicap et présidente de l'association *La Pirogue*.



© Sylvain Frappat

Véronique Gonçalves

“ Avec mon mari et mes trois enfants, nous habitons le quartier depuis quatorze ans. On s'y est installés car il y avait tout ce qu'on recherchait : commerces, crèche, bibliothèque... ainsi que la proximité du centre-ville qui permet d'y aller à pied ou à vélo. Ici la population est variée mais tout le monde se connaît et j'apprécie cet aspect village qui permet de ne pas se sentir en insécurité. Et ça fait très longtemps qu'il n'y a pas eu de problèmes ! Il manquait seulement un lieu pour se retrouver, d'où l'idée d'un café familial qu'on a affinée avec les habitants. Pour cela, on a créé l'association

La Pirogue en 2013 et on aura un lieu dédié dans la future Maison des habitants l'an prochain. En attendant, on organise un café éphémère pour des événements comme la fête de la MJC ou celle de l'école. On propose aussi des animations : chorale, atelier de réparation vélo... ■

« Le marché apporte de l'animation »

Isabelle et Patrick Mouroyanis, 48 et 53 ans, sont fromagers au marché de l'Abbaye depuis 12 ans.

À la base, on n'est pas du métier : on était tourneur et secrétaire. On a repris l'affaire qui date d'une quarantaine d'années car l'idée



© Alain Fischer

Isabelle et Patrick Mouroyanis



Sadia Nait el Asri

« Un quartier que j'ai tout de suite aimé »

Cette mère au foyer de 45 ans habite l'Abbaye depuis 2001.

Je suis originaire de Casablanca et je me suis installée ici à mon arrivée en France. C'est un quartier que j'ai tout de suite aimé : c'est calme, proche du centre et il y a tout ce qu'il faut en commerces. Avec le stade et le palais des Sports c'est un peu dur de stationner certains soirs mais ce n'est pas trop fréquent.

J'apprécie aussi le square du Commandant Perreau, qui vient d'être réaménagé, on s'y retrouve régulièrement entre mamans. Je connais beaucoup de gens du quartier car, au centre social, je participais à des activités avec le Réseau d'échange solidaire : danse, couture... Avec les travaux, c'est en suspens, mais j'ai hâte que ça reprenne ! C'est là que j'ai connu le collectif des habitants de Jouhaux. Comme c'est à côté, j'en fais partie. On organise des animations et des excursions : une après-midi avec les femmes au hammam, un voyage en Ardèche... même si ce n'est pas toujours facile de faire sortir les gens de leur quartier ! ■

de travailler ici nous plaisait. Il faut dire qu'on s'est connus sur les bancs de l'école du Grand Châtelet et qu'on y a habité presque toute notre vie. C'est un quartier très vivant, surtout quand il fait beau, et le marché apporte beaucoup d'animation. On a une clientèle fidèle : de nombreux habitants mais aussi, le week-end, des gens qui viennent de toute l'agglomération. Bien sûr, il y a un peu d'incivilité comme partout mais ça reste minime. Le grand problème c'est le stationnement. Avec les travaux au Châtelet et la démolition du parking en face de la Marelle, il manque vraiment des places ! En revanche, cette réhabilitation apporte beaucoup : c'est mieux agencé, il y a moins de grisaille et plus de verdure. ■



Antoine Ettore

« Une densification à outrance »

Antoine Ettore, 59 ans, est propriétaire du bureau de tabac Sept sur Sept, au-dessus duquel il habite.

à la grande précarité, avec des familles, des étudiants et beaucoup de seniors qui vivent là depuis cinquante ans ou plus... Tous les matins à l'ouverture, j'ai un groupe qui m'attend. On boit le café, la plupart me tutoient et chacun sait que je suis toujours là pour rendre service : trouver une adresse, remplir des papiers... En tant qu'habitant, j'ai récemment adhéré à l'association « Genin pour tous » car je suis inquiet pour la qualité de vie : les villas sont peu à peu remplacées par des immeubles. Nous étions dans un quartier verdoyant, mais la densification à outrance lui fait perdre son charme. ■

“ Je travaillais dans le milieu de l'automobile quand j'ai repris le magasin il y a seize ans. J'y venais avec mon père quand j'étais enfant et c'est un emblème du quartier ! Il est ouvert sept jours sur sept depuis 1963, c'est l'un des plus anciens tabacs de Grenoble. À l'image du quartier, ma clientèle est très cosmopolite : ça va de la bourgeoise

Groupe « Rassemblement Citoyen, de la Gauche et des Écologistes »

Laurence COMPARAT et CLAUS HABFAST *Coprésidents du groupe*



À Grenoble : les cultures au cœur de la ville

De son réseau majeur de bibliothèques au succès du Printemps du Livre, de l'ouverture de la Belle électrique à la nouvelle programmation du théâtre municipal plus éclectique et ouverte sur la scène locale, de l'exposition Penone au premier festival de Street Art, c'est peu dire que Grenoble, ville cosmopolite, est riche de ses cultures.

Parce que la culture est un extraordinaire facteur d'émancipation, nous avons la double ambition d'accompagner la création artistique et d'élargir son accès tant pour la pratique que pour les spectateurs.

Cela passe par la reconnaissance de toute la diversité des formes de culture. Chaque Grenoblois doit croiser l'art au moins une fois par jour dans sa ville ! Cela nécessite de stimuler la création, de révéler des œuvres méconnues dans l'espace public et d'ouvrir davantage nos équipements culturels : construction de projets d'établissement ambitieux par les équipes du théâtre, du conservatoire, du Musée, de la MC2...

Parce que nous faisons le pari de l'avenir, une attention particulière sera portée aux publics jeunes. Il s'agit notamment de bâtir de solides passerelles entre politiques culturelles, socio-culturelles et éducatives.

La culture représente à Grenoble la 3ème part la plus importante du budget communal. Malgré les choix austéritaires de l'Etat et du Département, la majorité fait le choix de préserver au mieux cet héritage précieux. De plus, les subventions sont désormais attribuées via un comité d'avis réunissant des élus de la majorité et des oppositions, les services de la Ville et de ses partenaires, des personnalités

qualifiées et des habitants. C'est un gage de transparence et d'équité.

Et quand un incendie criminel vient anéantir le théâtre Prémol au Village Olympique, c'est toute la ville qui apporte son soutien ! L'engagement a tout de suite été pris de reconstruire un équipement culturel structurant dans ce quartier et d'accompagner au mieux les équipes en place en montant une saison « hors les murs ».

**Contact : groupe.rcge@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 33 22 - unevillepourtous.fr**

Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »

Olivier Noblecourt *Conseiller municipal. Groupe « Rassemblement de Gauche et de Progrès »*



Logement social: L'inertie actuelle fragilise le présent mais aussi l'avenir !

Parce que le logement social concerne non seulement les plus fragiles, mais aussi la majorité des Grenoblois dans une ville où le logement reste trop cher, la Ville de Grenoble a mené depuis des années une politique volontariste et, dès 2010, l'objectif des 20 % de logements sociaux a été dépassé.

Cet engagement clair, fixé en 2008 à travers une délibération cadre et une stratégie affirmée, existe-t-il encore ? L'inquiétude est permise sur l'avenir de la production de logements sociaux et sur la capacité de notre ville à atteindre en 2020 l'objectif de 25 % fixé par la Loi Duflot.

En effet, pour y arriver, la Ville de Grenoble devrait être en capacité de produire entre 400 et 450 logements sociaux par an, ce qui représente un effort considérable bien supérieur aux 321 logements sociaux programmés en 2015, lesquels ne concrétisent que des opérations lancées lors du précédent mandat. **La nouvelle majorité n'a, à ce jour, initié aucun programme nouveau de construction, plus d'un an après son arrivée.**

Il y a urgence à agir. Une dynamique de production de logements est rapide à enrayer mais longue à construire. Le temps perdu pour nos concitoyens ne se rattrape pas, et le risque est grand de voir les familles et les classes moyennes ne plus trouver à se loger à Grenoble, entre un parc social trop restreint qui ne pourrait plus accueillir que les plus fragiles, et un logement privé trop cher. Seule une politique résolue de construction de logements sociaux familiaux peut empêcher que les déséquilibres sociaux ne s'aggravent dans notre ville et préserver la mixité sociale.

Au-delà des déclarations d'intention, nous invitons la majorité municipale à rendre tangible par des actes la poursuite de la stratégie

mise en œuvre depuis plus de 10 ans, visant à répartir le logement social dans tous les quartiers de Grenoble comme à l'échelle de l'agglomération.

L'enjeu est essentiel pour la ville comme pour l'agglomération, car la mobilisation de la ville-centre est inséparable de toute politique ambitieuse métropolitaine. Les familles qui peinent aujourd'hui à trouver un logement abordable méritent que l'engagement de notre agglomération durant les 20 dernières années ne soit pas mis en cause par l'inertie de la majorité municipale actuelle.

**Contact : ps-apparentes@ville-grenoble.fr
Tél. 04 76 76 36 52
www.grenoble-ensemble.fr**

les groupes au conseil municipal

Groupe « UMP-UDI et Société Civile » Richard CAZENAVE, Nathalie BERANGER, Matthieu CHAMUSSY, Sylvie PELLAT-FINET, Lionel FILIPPI, Bernadette CADOUX et Vincent BARBIER *Conseillers Municipaux UMP-UDI-Société Civile de Grenoble*



Villeneuve-Village Olympique, nous devons faire respecter les valeurs de la République !

Nous avons tous été marqués par les incendies des locaux de l'AJA Villeneuve et du Théâtre Prémol au cours d'un même week-end.

Ces événements sont symptomatiques d'une crise plus profonde et démontrent l'inefficacité des politiques publiques mises en œuvre à Grenoble

Depuis plus de 20 ans la gauche grenobloise bavarde (ou discourte) sur sa politique d'accompagnement spécifique pour les quartiers sud de la Ville. Le résultat est éloquent !

C'est bien l'échec des politiques publiques (politique de la ville, CUQS, ANRU, politiques sociales et associatives...) mises en place à Grenoble par les différentes gauches depuis 20 ans que met en évidence le ma-

laise qui règne aujourd'hui dans nos quartiers. Il y a une véritable continuité entre Michel DESTOT et Eric PIOLLE.

Face à ce constat et après le 7 et 11 janvier dernier qui appelaient pourtant à une révision profonde de notre système de transmission de valeurs, il n'y a aucune analyse ni action tangible de la part de la nouvelle municipalité pour sortir de cette spirale infernale.

Les mêmes postures idéologiques produiront donc des effets de plus en plus délétères !

Ce sont bien les valeurs républicaines qui sont en cause. Ce sont de belles valeurs, que

nous sommes fiers de porter depuis toujours, et nous considérons que la collectivité municipale doit s'engager avec force et conviction pour les faire partager par tous nos concitoyens. Nous avons pour notre part lors de la campagne des élections municipales largement développé nos propositions dans ce domaine notamment en matière de prévention et de répression.

**Contact : opposition.municipale@grenoble.fr
Tél. 04 76 76 38 89**

Groupe « Front National »
Mireille d'ORNANO *Présidente Groupe FN*

L'enfer est pavé de bonnes intentions

La situation sociale à Grenoble se dégrade d'année en année. Elle atteint un point de non-retour qui impose une véritable prise de conscience. Grenoble a le triste privilège de voir ressurgir des campements de fortune. La criminalité, fidèle compagne de la précarité et de la misère, augmente tous les jours.

Les riverains n'en peuvent plus. Régulièrement, le Dauphiné Libéré nous informe sur l'actualité des quartiers difficiles et sur d'autres que l'on croyait tranquilles comme l'Île-Verte et le centre-ville.

La majorité municipale rejette la faute sur le gouvernement qui concentre les demandes d'hébergement en Rhône-Alpes sur Lyon et Grenoble. Elle oublie qu'elle-même a toujours

soutenu les mesures facilitant l'arrivée de ces personnes.

Les solutions qu'elle propose sont de deux ordres :

La première est de taxer les grenoblois pour aider ces personnes à s'installer définitivement. Ce faisant elle rend notre ville beaucoup plus attractive et ne fait qu'amplifier le problème. Le PS en veut toujours plus, croyant avoir trouvé la solution.

La seconde consiste à cacher les problèmes des quartiers difficiles en les diffusant dans les quartiers tranquilles. Ils appellent cela la « mixité sociale ». C'est une mesure terrible pour les riverains ainsi touchés. Ils doivent alors subir au quotidien les « incivilités » des

nouveaux arrivants. Lorsque la ville achète des logements dans des immeubles pour les attribuer aux « plus défavorisés », elle dévalorise d'un seul coup le bien de ceux qui ont travaillé toute leur vie pour acquérir un logement décent dans un quartier correct.

Les élus sont trop sensibles aux minorités visibles qui font l'actualité, aidées par des associations peu représentatives et bruyantes. N'oublions pas que le jour de sa prise de fonction, Eric Piolle a fait intervenir un groupe de sans-papiers au Conseil Municipal pour donner le ton de sa mandature. Nous y sommes!...

Contact : mireille.dornano@grenoble.fr



théâtre Prémol

« On ne baisse pas les bras ! »

Malgré l'incendie de leur théâtre, les jeunes du quartier Prémol poursuivent leur travail de création sur le spectacle 38, à découvrir à la MC2 en juin.

Depuis la rentrée, une vingtaine de jeunes travaille à un spectacle sur la non-assistance à personne en danger. Un thème qu'ils ont choisi car « *il fait écho à des événements qui nous ont interpellés* » explique Lulla Simmonot. 38 s'est construit grâce à des rencontres avec les habitants et une vraie implication des jeunes.

Violences conjugales, familiales, au lycée ou dans la rue... L'ambition est « *de faire réagir et de montrer que les jeunes du Village Olympique ne sont pas tous méchants* » ajoute Tarek Chahlaf. L'incendie du théâtre les a contraints à s'installer plus tôt que prévu à la MC2 pour les répétitions. « *Voir le théâtre brûler, c'était dur car c'est comme notre deuxième maison. Mais on ne baisse pas les bras.* » ■ AB

À la MC2 le 12 juin à 20h30 et le 13 juin à 19h30.

Monté par les jeunes du quartier, le spectacle 38 allie danse, musique et théâtre.



© Renaud Chaignet

cinéma

Réalisateur, pourquoi pas moi ?

« **Un voyage dans la ville et dans le cinéma** » est le projet mené par le cinéma Le Méliès, la Cinémathèque de Grenoble et le Prunier sauvage pour permettre à un groupe d'habitants de réaliser un court-métrage.

Cette balade cinématographique a commencé en janvier dernier et se prolongera jusqu'au mois de juin, sous la forme d'ateliers au sein des trois structures partenaires. Après quelques « leçons » consacrées à l'histoire du cinéma des frères Lumière et aux trucages de Georges Méliès, les apprentis réalisateurs s'essayent désormais à la prise d'images, au montage, au mapping vidéo (technique permettant de projeter des vidéos sur des grandes surfaces) ainsi qu'à l'écriture du scénario.

Antoine Marmonier, de l'association Démo-TIC, accompagne le groupe sur les questions de technique vidéo et Alice Prédour, plasticienne, assure la médiation, afin de faire émerger la parole des participants sur le thème du scénario choisi : l'identité et l'image de soi dans la ville. Le court-métrage mettra ainsi en images les 24 heures d'une journée, avec les regards croisés de chacun sur la perception de son quotidien. Il sera projeté le 3 juillet prochain sur l'une des façades du Prunier sauvage. ■ JF

www.lepruniersauvage.com
www.cinemathequedegrenoble.fr



© Sylvain Freppat

Les partenaires investis dans Le projet espèrent pouvoir renouveler l'expérience l'an prochain.



cabaret frappé

Plus secoué que jamais !

Le célèbre festival des musiques actuelles est de retour au Jardin de ville du 20 au 25 juillet. Au menu : des artistes du monde entier, émergents ou déjà installés, et des soirées endiablées au milieu des platanes centenaires.

Pour sa 17^e édition, le Cabaret Frappé nous invite à un voyage musical autour du monde, des basses électro aux guitares tziganes en passant par les cuivres jazz ou les mélodies d'Afrique. Dans la jungle des artistes invités, citons Vieux Farka Touré (blues du Mali), Shake Shake Go (pop-folk aux accents franco-gallois), WhoMadeWho (trio danois de funk-punk-rock) ou encore DJ Pone (peinture en solo derrière les platines).

Fidèle à sa recette qui fait de lui LE lieu grenoblois où il faut être en juillet, il alternera durant cinq jours des concerts gratuits pour découvrir de jeunes talents (sous le kiosque et au Zicbus), et des concerts payants sous le célèbre chapiteau. Sans oublier, la soirée de clôture gratuite avec la chanteuse Ayo, des lectures à la Roseraie, des jeux du monde... On se retrouve devant le kiosque à 19 h ? ■

www.cabaret-frappe.com

expo

Le musée lève le voile

Si le Musée de Grenoble accueille régulièrement des artistes prestigieux, il n'en travaille pas moins, en parallèle, à enrichir ses collections. Ce sont les pièces entrées dans ses murs qu'il nous invite à découvrir avec sa nouvelle exposition *De Picasso à Warhol, une décennie d'acquisition*.

À travers un parcours chronologique, l'expo réunit des artistes majeurs du XX^e siècle. De la peinture à la sculpture en passant par la vidéo, la photo ou le dessin, elle présente 150 œuvres dont beaucoup n'ont encore jamais été montrées, comme *L'Encre* de Picabia ou un dessin signé Antonin Artaud... Malgré son titre, elle réunit aussi des pièces antérieures et postérieures au XX^e siècle. On retrouve ainsi de grands maîtres du XXI^e siècle : Sigmar Polke ou Bruce Nauman. Sans oublier des artistes récemment exposés : Penone, Faigenbaum...

■ AB

Jusqu'au 31 août

www.museede-grenoble.fr



© musée de Grenoble - Jean-Luc Lacroix / ADAGP Paris, 2015
© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / ADAGP Paris, 2015



Ci-dessus, Jackie d'Andy Warhol (1964) et, à gauche, *Composition* de Sigmar Polke (1996).

© musée de Grenoble - Jean-Luc Lacroix / ADAGP Paris, 2015
© The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / ADAGP Paris, 2015



musique

Jour de fête

Cette année, la Fête de la musique a lieu un dimanche (le 21 juin). Pour profiter à plein de l'événement, c'est dès la fin d'après-midi que les rues et les places vont s'emplier de sons et de voix, amplifiés ou pas. Comme les années précédentes, on retrouvera dans la ville plusieurs grandes scènes aménagées par type : rock, classique, chanson française, électro, hip-hop, musiques du monde... Soutenues par la Ville, organisées par des collectifs artistiques et musicaux — ou par France Bleu Isère (au Jardin de ville) —, ces programmations rythmeront la soirée et proposeront un parcours éclectique. La Fête, c'est aussi la possibilité de suivre au fil des rues les multiples propositions des dizaines de musiciens installés à leur gré, pour un soir. Du centre-ville au parc Mistral, des quais aux cours, le long des avenues ou au creux des places, c'est un immense spectacle musical qui se jouera sur la scène publique, à partir de 17h environ, et jusqu'à minuit. ■

Programme disponible sur grenoble.fr

À DÉCOUVRIR + [gre-mag.fr]

« Quand le musée fait son shopping » ou comment et à quel coût le musée de Grenoble achète ses œuvres.

Journée de démonstration de boxe éducative à l'Anneau de vitesse, le 18 avril dernier.



boxe

L'escrime du poing

Assauts, touches, esquives... Le vocabulaire employé pourrait faire penser à de l'escrime. Mais c'est bien de boxe dont il s'agit et, plus précisément, de boxe éducative. Découverte.

« Mais la comparaison est valable : certains parlent d'ailleurs d'escrime du poing » explique Alexis Mazza, entraîneur au Grenoble Boxe depuis 2012 et instigateur d'une journée de démonstration à l'Anneau de vitesse pour « faire connaître un peu mieux notre club, notre pratique de la boxe mais aussi casser l'image violente véhiculée par notre discipline. » Pour Mazza, les objectifs étaient multiples. Le contrat a été largement rempli, avec une soixantaine de curieux qui ont enfilé casque et gants pour se prêter au jeu d'une petite leçon. Dont un important public féminin, premier visé par l'initiative. « Aujourd'hui,

sur un peu plus de 100 licenciés au Grenoble Boxe, nous n'avons que 13 filles » regrette Alexis Mazza. « On pense tout de suite "combat" dès qu'on parle de boxe, ce qui éloigne ce public particulier. Mais ce n'est pas que ça... Dynamisme, toucher sans être touché, sens du déplacement : la boxe éducative permet une pratique différente, accessible à tous. » De quoi mettre définitivement KO certains clichés ? ■ FS

Club Grenoble Boxe : Complexe sportif Hoche, 7 rue François Raoul, du lundi au vendredi de 17h30 à 19h30.

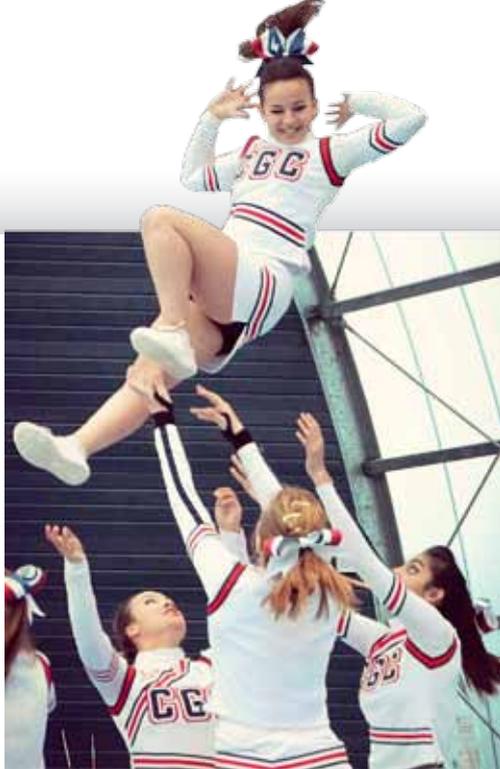
fitdays

Mon premier triathlon

Le Fitdays Mgen s'installe à Grenoble le 13 juillet, en plein parc Paul Mistral. Au-delà de la compétition qui rassemble les triathlètes adultes, le Fitdays cherche aussi à « inciter le plus grand nombre à pratiquer une activité physique ». Les enfants seront donc particulièrement chouchoutés avec un village d'ateliers éducatifs. Mieux bouger, mieux manger, voilà quelques-unes des ambitions de ces ateliers, où l'essentiel reste de participer et de s'amuser ! Et pas question d'échapper à son premier triathlon, avec des distances adaptées bien sûr : 20 m de natation, 1 km de VTT et 250 m de course à pied. Les trois meilleurs enfants de chaque âge et sexe seront sélectionnés pour participer à la grande finale nationale le 14 juillet à Corps, au lac du Sautet. ■

www.fitdays.fr
ENSAVOIR+ [gre-mag.fr]





© C-GRT

cheerleading

Pas des pom-pom girls!

L'amalgame est fréquent, nourri par une culture populaire américaine où la distinction n'existe pas. En France, n'allez pourtant pas dire à une *cheerleader* que c'est une pom-pom girl! La douce pourrait montrer les crocs... ou, si vous avez plus de chance, le prendre avec recul et humour, à l'image de Celia Athanase, responsable de la section « Cheerleading » chez les Centaures de Grenoble. « Il y a encore beaucoup de gens qui confondent et il faut souvent expliquer la différence ou ce que l'on fait, mais les mentalités commencent un peu à changer. Il y en a même qui prononce cheerleading comme il faut! »

Le cheerleading, justement, qu'est-ce que c'est? « C'est un sport de compétition et d'animation de match qui allie portés et pyramides, gymnastique au sol, sauts et danse. » Le club des Centaures se porte bien avec une quarantaine de licenciées et une nouvelle participation au championnat de France, dont le niveau s'élève chaque année.

Dernier cliché à éviter, ce n'est pas qu'un sport de filles. « On n'a malheureusement pas de garçons cette année mais on en cherche activement » confirme Célia.

Les prochains tryouts (sélections) auront lieu en septembre prochain. ■ FS

📍 www.facebook.com/centaures.cheerleading et [centaures-footus.com](https://www.centaures-footus.com)

baby-foot

Des Grenoblois au mondial!

Turin a accueilli en avril le mondial de... baby-foot. Plus de 500 compétiteurs, représentant 40 nations, ont pris part à cette compétition. Dont deux Grenoblois: Matthieu Noirez et Frédéric Travers. Une aventure préparée avec sérieux. « En plus de nos trois entraînements hebdomadaires, nous sommes allés à Annemasse et Lyon pour jouer sur des tables étrangères » explique Matthieu.

« Le mondial était en effet multi-tables, chaque pays ayant ses normes: taille et forme des joueurs, surface, balle, dimensions... »

Les Français n'ont malheureusement pas eu plus de réussite que leurs cousins sur gazon. « On n'a pas passé le cap des poules malgré cinq victoires en huit matchs. Mais on a eu l'occasion unique de jouer contre des Argentins, des Slovénes... » Noirez et



© Alain Fischer

Les membres du club de baby-foot Grenoble Chambéry avec, au centre, les Grenoblois Matthieu Noirez et Frédéric Travers.

Travers sont toujours partants pour une petite partie. « Il suffit de taper "baby-foot grenoble" sur un moteur de recherche et de nous contacter! »

■ FS

📍 babyfootgrenoble.free.fr et contactbcg@gmail.com

la grenobloise

Une course contre le cancer

Envie de courir pour une bonne cause? En partenariat avec l'ASPTT de Grenoble Athlétisme et la Ligue contre le cancer, la Grenobloise — une course de 5 km réservée aux femmes dans un esprit plutôt festif et solidaire — prendra son départ le dimanche 6 septembre sur l'Anneau de vitesse du parc Paul Mistral. Nul besoin de bien savoir courir, l'essentiel étant de participer et de se faire plaisir. Coût de l'inscription: 10 € mais toutes les inscrites auront



© Sylvain Frappat

droit à un tee-shirt rose pour signifier leur engagement et 3 € seront reversés en soutien au comité de l'Isère de la Ligue contre le cancer. ■

📍 Les inscriptions sont ouvertes sur le site www.lagrenobloise.fr

emploi

Coursier de quartier, un job à prendre

Sans travail et sans perspective ? L'Adie et son partenaire Cyclopolitain recherchent des candidats pour devenir coursier de quartier.

Motivées pour créer une micro-entreprise, certaines personnes n'ont pas de projet bien ficelé ou hésitent à se lancer. Spécialiste du microcrédit en France, l'Adie a donc mis au point des micro-entreprises clé en main (chauffeur sans voiture, jardinier à domicile...). Sa dernière idée s'appelle « Mon coursier de quartier ». Cyclopolitain, l'entreprise partenaire, fournit un vélotaxi au futur coursier et celui-ci bénéficie d'une formation de 3 jours, d'outils commerciaux et de communication ainsi que de l'accompagnement financier de l'Adie.

Le modèle économique de cette micro-franchise est bien heureusement viable. « Un coursier doit pouvoir gagner dès les premiers mois un revenu supérieur au

SMIC » considère Basile Albert, chargé de mission microfranchise solidaire à l'Adie. Reste à l'entrepreneur solo à développer sa clientèle. Grâce à ce système de triporteur (vélotaxi), trois débouchés sont possibles : le transport de personnes, la livraison à domicile et une offre de communication mobile locale. Une fois microfranchisé, le coursier reverse ensuite 40 euros chaque mois à Cyclopolitain. ■ SC

Adie Grenoble : 17, rue Denfert Rochereau - 09 69 328 110 (gratuit) www.moncoursierdequartier.com



D'après l'Adie, spécialiste du microcrédit, Grenoble présente un potentiel de quatre coursiers de quartier.

économie solidaire

Une épicerie pas comme les autres

Issue d'un projet partenarial et associatif, Episol, une épicerie solidaire, a ouvert ses portes rue Général Ferrié (quartier Capuche). Sa mission : permettre à tous un accès à des produits alimentaires de qualité, à des prix modulés selon la capacité financière de chacun.

« Dans notre épicerie, nous avons fait en sorte que les produits les moins coûteux soient aussi de qualité et que les produits bio puissent être accessibles à ceux qui n'en ont pas les moyens habituellement » résume Jean-Marc Lefebvre, chef de projet Episol. Ici, chacun peut faire ses courses sans conditions spécifiques de



ressources et, pour bénéficier de tarifs intéressants, il suffit de prendre sa carte d'adhérent et de remplir quelques formalités. « Notre objectif est de toucher, d'ici deux à trois ans, un millier de familles. »

Au-delà de cette démarche, Episol soutient l'économie locale par le développement de circuits d'approvisionnement courts et

de proximité et créé de l'emploi : un CDI et 4 emplois en insertion. Outre la vente, l'épicerie se veut aussi être un espace de vie et de mixité sociales, où usagers, bénévoles et salariés se retrouvent dans le cadre d'activités variées tels que des ateliers de cuisine, diététique, gestion de budget... À noter : deux bénévoles se tiennent à la disposition des clients pour les guider et « générer de la convivialité ». ■ SC

45 rue Général Ferrié. Du mardi au samedi, de 10h à 19h - www.episol.fr

L'interview

“ Nous devons réfléchir les espaces publics en fonction du temps et de la nuit ”

Luc Gwiazdzinski est enseignant chercheur en aménagement et urbanisme, et géographe. Il s'interroge sur l'organisation des villes dans l'espace et dans le temps.

Le temps, les temps, sont au cœur de votre réflexion. Pourquoi ?

Il faut partir de ce constat : aujourd'hui, nous sommes face à un éclatement des espaces, des temps et des mobilités. Avant, l'organisation des villes était liée au soleil, puis rythmée par les cloches de l'église et ensuite par la sirène de l'usine.

Maintenant, c'est le portable qui décide, qui fait que l'on se rencontre ou pas. Nous ne sommes plus obligés de nous synchroniser, les temps d'arrêt qu'étaient les repas, le dimanche et la nuit sont colonisés par les activités du jour.

Quand est-on ensemble, en famille, en ville, au travail ?

En quoi la nuit est-elle intéressante ?

Les modes de vie ont changé, les villes ont tendance à fonctionner de plus en plus en continu. Pour moi, ce n'est pas une figure souhaitable ; mais la nuit est particulièrement inté-

“ Comment rendre les espaces publics plus vivables, plus humains ? ”



ressante à observer, pour pouvoir ensuite réfléchir à la mise en place de politiques publiques. La nuit est une caricature du jour qui révèle tous les conflits d'une ville à plusieurs temps, entre celle qui dort, qui s'amuse et qui travaille.

Et comment résoudre ces conflits ?

D'abord en observant, en éclairant la nuit par des états des lieux partagés par tous : car chacun a un rapport à la nuit, et donc quelque chose à dire. Puis en débattant, en frottant tous ces constats. Et enfin, en réalisant des expériences, sur les horaires des bus, sur l'éclairage public, sur le tourisme de nuit, sur les activités... La nuit est une plateforme d'innovation ouverte.

En fait, vous travaillez sur l'idée d'une ville malléable, qui peut s'adapter...

Oui, il y a un gros enjeu à Grenoble, c'est celui de l'espace public. C'est l'espace des relations, celui du politique et celui du faire. Grenoble est une ville dure : nous avons un beau décor, la montagne, et nous négligeons le reste. Comment rendre les espaces publics plus accessibles, plus vivables, plus humains ? Comment la ville peut devenir une scène des possibles et être enchantée ? Laissons s'exprimer les artistes dans les rues et les places, laissons la liberté aux gens d'agir sur leur environnement. Réfléchissons aux qualités temporelles d'un lieu : pourquoi une place privatisée par des terrasses de café ne pourrait-elle pas devenir à un moment de la journée un terrain de jeu ? Un parking de supermarché se transformer en autre chose le dimanche ? Il faut fabriquer les conditions de la rencontre dans la vie quotidienne. ■ IT

street art

Grenoble passe du gris à la couleur

L'art dans la ville, à Grenoble, c'est une longue histoire ! Qu'il soit institutionnel ou anarchique, il surgit dans l'espace public avant les Jeux olympiques pour se décliner sous différentes formes jusqu'à aujourd'hui. Petite balade dans un univers méconnu que nous côtoyons pourtant au quotidien.

Si certains spécialistes le font remonter jusqu'à l'art préhistorique, il est sûr que les origines du *street art* ne datent pas d'hier ! À Grenoble, la Fontaine des Trois Ordres, inaugurée place Notre-Dame en 1897, est déjà une manifestation de l'art dans la rue. Mais c'est surtout durant la période pré-olympique qu'il s'impose, avec l'organisation du premier Symposium (concours) de la sculpture en 1967. En moins de trois ans, la ville accueille une quarantaine de pièces : la *Colonne Olympique* de Morice Lipsi (Porte de France) ou *Les Trois Pics* d'Alexandre Calder place de la gare... Le mouvement se poursuit dans les années 70 avec des commandes de fresques murales : celle d'Ernest Pignon-Ernest à la Bourse du travail ou les variations sur le *Radeau de la Méduse* à Grand'Place par la coopérative des Malassis.



Rue Génissieu.

© Alain Fischer

Anonyme et éphémère

La notion de *street art* apparaît aux États-Unis au début des années 80. Héritier de cet art urbain par la forme, il s'en distingue par l'esprit puisqu'il ne s'agit plus de commandes publiques mais d'artistes s'exprimant spontanément. Qualifié de « vandale » lorsqu'il se

caractérise par son aspect revendicatif et illégal, sa rapidité d'exécution et l'anonymat garanti par les pseudos, il prend surtout la forme de tags, graffitis ou pochoirs. Grenoble n'échappe pas au mouvement : le *street art* se développe dans les friches industrielles : Bouchayer-Viallet, Lustucru... Peu à peu, il s'expose dans toute la ville, au grand dam, dans ce cas, des riverains et des services de propreté.



© Sylvain Frappat

Fresque de l'Estacade réalisée par l'atelier Rocade Sud.

Maîtrisé ou récupéré ?

De cette scène de graffeurs ont émergé des artistes devenus professionnels : Nicodème, Nesta, ou NESSÉ, auteur des fresques de l'Estacade dans les années 2000. Aujourd'hui, la dimension libre n'a pas disparu — les collages de mou-

ton signés The Sheepest en témoignent — mais le conflit avec l'institution n'est pas automatique. « Cette discipline doit être un moyen de réinvestir et d'embellir l'espace public d'une façon qui sera d'autant moins agressive qu'elle est maîtrisée » explique Corinne Bernard, adjointe aux cultures. Partant du constat que « les fresques existantes sont bien respectées et les habitants réceptifs aux projets s'ils se construisent en concertation », la Ville a accompagné la réhabilitation artistique des rues Chenoise et Très-Cloîtres. Un projet est prévu rue Saint-Jacques, toujours en lien avec les acteurs du quartier. Elle réfléchit enfin à la mise en place de murs d'expression libre. « L'objectif est le même que pour la végétalisation ou la fin de l'affichage publicitaire : travailler avec les Grenoblois à embellir la ville. » ■ AB



Allée de l'Ancien Bastion, bâtiment Le Forum.

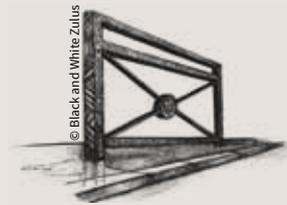
©Alain Fischer

ENSAVOIR+ [gre-mag.fr] 

mobilier urbain

Osez Chenoise !

À la demande d'habitants et de commerçants, la rue Chenoise va être habillée par le collectif d'artistes Black and White Zulus et les enfants de l'école Bizanet, avec un double objectif : une mise en valeur esthétique et un partage de sa dimension historique et patrimoniale. L'ambiance sera d'inspiration tribale avec une utilisation exclusive du noir et blanc.



La totalité du mobilier urbain sera décorée et des totems de conteurs, inspirés des griots africains, inviteront le passant à découvrir des témoignages vidéos sur la rue par le biais de QR Codes à scanner avec un smartphone ou une tablette. ■

interview

Jérôme Catz

Fondateur de l'espace Spacejunk qui organise le Grenoble Street Art Fest!, du 10 au 21 juin.

Le street art ne laisse personne indifférent



©Alain Fischer

Aujourd'hui certaines œuvres atteignent le million de dollars, la perception du street art a changé ?

Oui, car Internet a permis aux artistes d'accroître considérablement leur visibilité. De plus, certains ont acquis une vraie notoriété, comme Shepard Fairey qui a réalisé le portrait de campagne de Barack Obama en 2008. Cette reconnaissance n'exclut pas un besoin de médiation pour que le street art soit compris du grand public.

C'est ce qui vous a conduit à créer ce festival ?

Oui, car cette culture intéresse les gens : tout le monde voit du street art tous les jours et ça ne laisse personne indifférent. La municipalité a immédiatement percuté et nous apporte son soutien pour cette première édition. De plus, Grenoble a le périmètre idéal, on peut la traverser à pied et donc imaginer des choses dans différents lieux. C'est aussi une pépinière où beaucoup d'artistes ont démarré et connaissent aujourd'hui une belle notoriété. Certains d'entre eux seront présents sur le festival : The Sheepest, NESSÉ, Vinz, Nesta, les Contre-attaqueurs...

Un mot sur le programme ?

Chaque jour, il y aura des créations live : peinture, pochoir, graffiti vert... Une grande expo à l'Ancien musée de Peinture réunira une vingtaine d'artistes dont C215, notre tête d'affiche. Il y aura aussi une expo photo sur « l'art vandale », des conférences... Le tout entièrement gratuit. ■

www.streetartfest.org

Le street art, c'est quoi ?

Au départ, il y a le tag, signature à la bombe ou au marqueur constituée d'une suite de lettres plus ou moins visibles, et le graffiti, qui atteint souvent les dimensions d'une fresque et peut mettre en avant le graphisme des lettres ou prendre la forme d'une expression figurative ou abstraite. Le pochoir et le collage se développent aussi dans les années 80, puis les techniques s'enrichissent peu à peu avec des installations, des sculptures, des anamorphoses (trompe-l'œil intégrant le volume de son support et visible en un seul point)... Autant de nouvelles manières de travailler le volume et de mettre en valeur les espaces. ■



Damien Lorek



À chaque numéro, *Gre.mag* confie à un talent le soin de poser son regard sur Grenoble. Voici celui de Damien Lorek, photographe tombé amoureux de la Russie qui, de retour en France, s'est installé à Grenoble. Depuis, il saisit les instants du quotidien pour montrer toute leur beauté.

« **T**out a commencé en 2010, alors que j'étais à Moscou dans le cadre de mes études. C'est là-bas que je me suis procuré mon premier appareil photo, après avoir ressenti le besoin de rapporter quelque chose de ce long séjour, quelque chose de personnel. J'ai alors commencé à me promener un peu partout, à errer afin de saisir des instants de vie, ce quotidien qui nous paraît parfois banal et qui pourtant peut dégager une grande beauté. En 2011, après la Russie, je suis revenu en France et ai emménagé à Grenoble, ville que je ne connaissais pas auparavant. Depuis, je photographie la ville et ses habitants de la même manière. Je pratique essentiellement ce qu'on appelle la street photography — Cartier-Bresson et Doisneau en étaient sans doute les représentants français les plus populaires. J'essaie de témoigner de la poésie de la vie par l'intermédiaire de mes images. La

photographie a ce pouvoir extraordinaire de figer le temps et, en ce sens, je pense qu'elle va à l'encontre de notre époque dans laquelle tout doit toujours aller plus vite. Selon moi, il est essentiel de prendre un moment pour découvrir ou redécouvrir les choses qui nous entourent, de les voir vraiment telles qu'elles sont, sans chercher forcément la nouveauté ou le spectaculaire. C'est ce que je fais lorsque je sors de chez moi : je ne sais jamais à l'avance quelles images je ferai, elles me sont offertes en quelque sorte, bien souvent quand je m'y attends le moins. Il suffit d'être patient et de savoir observer ce qui nous entoure, en l'occurrence notre ville, Grenoble. » ■

<http://damienlorek.wix.com/damienlorek>



Christophe Berthier Peintre de la lumière

Mâitre-verrier depuis 1981, Christophe Berthier assemble ses jeux de verre comme on compose une ode à la lumière et à l'architecture. Ses vitraux, créations et restaurations, habillent édifices religieux, appartements contemporains, écoles, mairies...

Il a posé ses blaireaux⁽¹⁾, son fer à souder et ses 1500 nuances de verre dans un grand atelier chargé d'histoire, rue Émile Gueymard, en 1999, tout juste un siècle après l'installation de l'atelier Bessac au même endroit, en 1895.

« Vous savez combien de vitraux sont sortis de cet atelier pour le monde entier depuis sa création en 1860 ? 6 000... »

Derrière l'apparente nonchalance du propos, l'œil pétille. Christophe Berthier ouvre de grands tiroirs qui conservent des maquettes,

des plans, des cahiers régulièrement calligraphiés, des négatifs sur plaques de verre, des esquisses au trait... Toute une mémoire, la comptabilité précise, la trace archivée de ces milliers de vitraux qui brillent à Madagascar, aux Seychelles, en Nouvelle-Calédonie, au Canada, en Algérie, en Côte d'Or ou en France.

Il y a du bonheur à habiter cet atelier au quotidien. Les outils transmis de génération en génération, les grandes baies vitrées qui apportent la bonne lumière, les rayonnages et les planchers en bois,

“Un vitrail doit être en harmonie avec un lieu. Il apporte une harmonie et une ambiance.”

et l'immense chevalet de plusieurs mètres de haut à l'entrée, manœuvrable par un seul homme, monté sur vis, pour exposer le travail en cours.

Le maître-verrier aime les rencontres, le partage, la transmission. Il prend régulièrement des apprentis. Des femmes beaucoup, « parce que le métier est exigeant ». Une des dernières, Charlotte Kapp, a été reconnue meilleure

apprentie de France en 2014.

Avec l'exigence et la qualité extrême, Christophe Berthier ne transige pas.

Il travaille avec le dernier fabricant français de verre soufflé à la bouche.

Ses plaques qui déclinent le verre dans toutes les couleurs renferment de la matière apte à se jouer de et à transformer la lumière. « Un vitrail doit être en harmonie avec un lieu » raconte-t-il.

« Il est lié à une architecture, c'est un traitement de la lumière, il apporte une atmosphère et une ambiance. »

Patiemment, il assemble ses créations,

serties de baguettes de plomb — « ça donne du mouvement » — grisaille au pinceau ses vitraux pour leur donner du relief, joue avec les variations de couleur d'un morceau de verre, avant de vitrifier au four. « On a toujours des surprises au final. Les surprises, c'est génial quand on crée, pas bien du tout quand on fait de la restauration. »

Il a reçu le feu sacré à 12 ans devant les représentations des vitraux de la cathédrale de Bourges, s'est formé dans les grands ateliers de Chartres et de Reims, a restauré l'ensemble des verrières de la basilique Notre-Dame de Fourvière à Lyon et a fidèlement traduit l'œuvre du peintre Arcabas.

« J'aime fouiller, regarder l'architecture existante, comprendre le rôle de la lumière et la transformer, créer l'harmonie » dit-il. « Entre verre, pierre et métal, le vitrail est un métier complet. » ■ IT

⁽¹⁾ Pinceau fait de poils de blaireau dont se servent les peintres

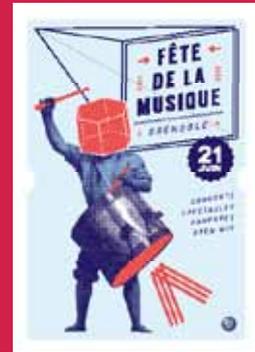


© Sylvain Frappat

Gre.

LES rendez-vous

juin



Samedi 6 juin Fête des Tuiles

Des surprises en pagaille !
Cours Jean-Jaurès et
Libération
grenoble.fr

Mercredi 10 juin Rencontres de l'Éducation

Débat public avec
Philippe Meirieu à 19h
MC2
mc2grenoble.fr

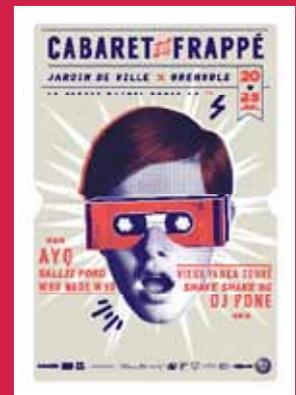
Samedi 20 juin Disco Funk Legend Festival

Trois groupes de légende
du funk
Palais des Sports
grenoble.fr

Dimanche 21 juin Fête de la Musique

Dans toute la ville à partir
de 17h
grenoble.fr

juillet



À partir du 4 juillet L'Été Oh! Parc

Ateliers, bals, sports, loisirs,
détente...
Parc Paul Mistral
grenoble.fr

Du 3 au 12 juillet Rencontres du

Jeune théâtre européen
Spectacles dans différents
lieux de la ville
crearc.fr

Le 13 juillet Fitdays MGEN

Triathlon pour tous
Parc Paul Mistral
fitdays.fr

Du 20 au 25 juillet Cabaret Frappé

Concerts gratuits
et payants
Jardin de Ville
cabaret-frappe.com